

petanque
et jeu provençal

L'OFFICIEL
DES BOULES

ISSN 0246 - 2672

N°8-8f

MENSUEL
Janvier 1981

- LA SEMAINE DE LARAGNE
- LE GRAND PRIX DE CAEN
- LA COUPE DE NOEL A TOULOUSE

deux
grands
champions
**RENE
LUCCHESI
et CHR.
FAZZINO**

du cochonnet... autour du cochonnet... autour du cocho

Contre les doublettes homogènes

Existant déjà depuis deux saisons, la règle des doublettes homogènes dans les concours officiels a eu des incidences dont nous pouvons à présent dresser le bilan. L'expérience est largement suffisante pour prouver aux organisateurs de concours que les directives de la Fédération ne sont pas toujours bonnes à suivre. En effet, l'obligation faite aux joueurs d'appartenir à la même société, influe beaucoup sur la participation aux compétitions, et sur la nature même de ces compétitions.

Les concours en doublettes deviennent de plus en plus rares. D'une part, les organisateurs préfèrent mettre sur pied des compétitions en triplettes dans lesquelles les « isolés » peuvent jouer. D'autre part, les Comités Départementaux font parfois appliquer la règle des 1/3 en doublettes et des 2/3 en triplettes. Pour l'ensemble de ces concours,

une baisse flagrante de participation a été décelée. Bon nombre de sociétés organisatrices, en voulant respecter cette année la proportion des 1/3 et 2/3, ont vu participer à leurs compétitions en triplettes un nombre ridiculement bas d'équipes. Quant aux concours en doublettes, il suffisait de les fréquenter un tant soit peu au cours de la saison écoulée, pour constater que bien des pétanqueurs y assistaient, mais en tant que spectateurs. Il est inconcevable que, par respect d'une réglementation qu'on n'approuve pas, on soit obligé de se priver de la participation de joueurs, qui, par leurs engagements, contribueraient à combler en partie le déficit des concours.

Personnellement, je ne peux admettre de ne pouvoir participer aux concours avec des amis, tout cela parcequ'ils sont domiciliés dans d'autres agglomérations que celle dans laquelle je vis. On ne peut même plus se faire plaisir mutuellement entre amis.

Par ailleurs, l'homogénéité des doublettes serait une règle, sévère il est vrai mais égalitaire, si elle s'appliquait de façon uniforme. Or l'expérience nous a montré qu'au cours de la saison 1980 notamment, il n'y a jamais eu autant de vacanciers parmi les pétanqueurs français. Combien de joueurs ont pris cette année des vacances souvent à proximité de leur domicile pour les besoins de la cause. Qu'on n'oblige pas les pétanqueurs à mentir pour pouvoir tourner le règlement et que les organisateurs ne se prêtent plus à ces manœuvres malhonnêtes. Qu'ils laissent refroidir le tampon encreur qui a tant servi ces deux dernières années. « il en rougit le traître ». Qu'il était bon, et maintenant loin, le temps de la liberté le temps où des équipes se formaient sur place, à l'occasion des compétitions. Il en est maintenant à la pétanque comme il en est dans les bals : il faut y aller accompagné, sinon on fait tapisserie.

En acceptant strictement l'homogénéité, les organisateurs se privent de la participation de nombreuses équipes, et c'est pourquoi ils acceptent les compromis. Je ne peux leur en tenir rigueur, car j'ai été moi-même dirigeant de société, confronté à des difficultés de gestion budgétaire. Il faut cependant qu'ils comprennent que si le règlement était aboli, ils n'auraient plus besoin de le tourner. Pétanqueurs, que vous soyez pratiquants ou dirigeants, n'acceptez plus cette réglementation qui, fait pour gêner les champions, ne gêne en fait que les modestes joueurs que nous sommes. Ayez le courage de dénoncer avec moi l'homogénéité des doublettes.

Faisons tous ensemble de la pétanque un agréable divertissement, et non un ensemble de règles administratives dictées par des gens qui ne pratiquent pas pour la plupart.

Dans ce but, je vous propose de faire inscrire la question des doublettes homogènes à l'ordre du jour de vos prochains congrès, et que l'ensemble des pétanqueurs français se prononce en-

suite lors du congrès national. Quel que soit le résultat de ces consultations, vous aurez au moins la consolation d'avoir choisi vous-mêmes. Et si une majorité d'entre vous s'exprime pour le maintien de cette règle je m'inclinerai devant votre décision. Mais je conseillerai à ceux qui pensent comme moi d'organiser des concours dits « nationaux » dans lesquels arbitres et représentants de la Fédération, bien que présents, n'en ferment pas moins les yeux. Car il y a actuellement en France deux applications différentes d'une même réglementation : la règle pour les concours départementaux, et l'exception pour les « nationaux » ou autres concours de ce genre. A quoi cela sert-il de protéger les dates des « nationaux » français, si d'autre part on doit normalement n'accepter que des doublettes homogènes.

La question est posée. A vous de juger. Moi j'ai jugé depuis longtemps : rien ne vaut la liberté.

Yves MOULY

Membre du C.D. de l'Aveyron

Le "cochonnet", qu'es-aco ?

Rien n'énerve plus un joueur méridional que d'entendre à la radio ou à la TV parler du "cochonnet" pour désigner la petite boule de buis dont on doit approcher le plus près possible.

D'abord, le nom officiel est "but". Et le "but", ça dit bien ce que ça veut dire. Puis, dans le Midi, on dit le "bouchon". Pourquoi le "bouchon" ? Tout simplement parcequ'il y a quelques décennies, dans les "parties" au cabanon ou au mazet, lorsqu'on n'avait pas de but à sa disposition, on en fabriquait un dans une bonde en liège. Et comme chacun le sait, une bonde est un gros bouchon qui sert à boucher l'orifice d'un tonneau. Mais le "cochonnet", quel rapport ? Un cochonnet est un petit cochon. Que viennent faire les cochons dans une partie de pétanque ou de jeu provençal ? Mais coquin de sort ! la pétanque est une invention méridionale !

On vous a appris à la pratiquer, et on reconnaît même volontiers que certains élèves ont rattrapé les professeurs. Mais puisqu'on vous a fait cadeau d'un sport qui vous passionne, prenez-le tout entier, avec les termes qui ont été choisis par les "inventeurs". Appelez la petite boule un "but" ou un "bouchon", mais pas un cochonnet. Cette dénomination ridiculise un sport que nous aimons tous. A la lecture du Larousse, au mot "dénomination" on peut lire ceci : désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime l'état, la qualité, etc. Quelle qualité ou état exprime le mot "cochonnet" pour désigner le but ? A part celle ou celui d'être très sale...

Raymond ARGENSON
Uchaud

Une nouvelle image de marque

Bravo et longue vie à votre journal, ou plutôt le journal de tous les amoureux de la pétanque !



Rédaction - administration - publicité
14, rue Moncey - 75009 Paris
Tél. : 874-45-68

Directeurs
Louis DALMAS et Alain DUPUY

« Pétanque et Jeu Provençal » est une publication éditée par la Société Promodal RC Seine Paris B 315 588 947. Sa fréquence de parution est de dix numéros par an, soit un numéro par mois, sauf en été et en hiver. Son numéro d'enregistrement à la Commission Paritaire est 62647. Son numéro du CNFEPS est ISSN 0246 - 2672.

Les documents reçus ne sont pas rendus, à l'exception des photos sur demande expresse, et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

Les anciens numéros peuvent être pris au siège du journal, 14, rue Moncey - 75009 Paris, au prix de 6 F pour les numéros 1 et 2, et de 8 F pour les numéros suivants, ou commandés par poste pour les mêmes prix majorés de 1 F pour exemplaire pour les frais d'expédition.

Les abonnements sont faits pour 5 ou 10 numéros (six mois ou un an), aux tarifs suivants :

6 mois (5 numéros) France	: 38 F
Europe (hors France)	: 60 F
Outremer (avion)	: 80 F
1 an (10 numéros) France	: 70 F
Europe (hors France)	: 100 F
Outremer (avion)	: 150 F

en remplissant et en renvoyant le bulletin d'abonnement page 31 avec le règlement correspondant adressé à la Sté PROMODAL, 14, rue Moncey 75009 Paris. Si le nouvel abonné n'indique pas avec précision à partir de quel numéro il désire recevoir la revue, il reçoit tous les numéros à partir du numéro un.

Les changements d'adresse doivent être accompagnés de 3 F en timbres pour les frais de modification de routage.

nnet... autour du

Grâce à lui, le noble jeu de boules est destiné à connaître, en tant que sport, une plus grande notoriété. Car il est certain que le sport bouliste manque d'officialisation ; il est trop considéré comme un passe-temps désuet réservé aux seuls retraités.

Il est grand temps que cette fâcheuse image cesse et que, grâce à "Pétanque et Jeu provençal", soit diffusée une notion sportive, dynamique et sérieuse, qui ferait honneur aux boules et à tous ceux qui les aiment.

Je sais bien, pour avoir fréquenté quelques clubs boulistes, que boules et pastis forment encore un tandem résolument soudé.

Il est évident que les nouvelles générations de boulistes, puisque la boule est désormais considérée comme un sport, acceptent de moins en moins que les clubs et sièges sociaux soient des lieux privilégiés de boissons presque exclusivement alcoolisées.

Cet état de fait nuit en effet considérablement aux chances d'amélioration des structures des clubs. Pour revendiquer des bouledromes couverts où l'on puisse jouer toute l'année avec un encadrement de moniteurs, etc., il serait souhaitable que les clubs demandent des subventions en tant que clubs sportifs.

Ceci dit, votre journal me fait infiniment plaisir. Il est varié, ses rubriques et ses divers articles permettent à tous les goûts d'être satisfaits. Aussi, le fait de l'avoir eu entre les mains m'a incité à m'y abonner.

Pourrait-on y trouver, dans un prochain numéro, une liste des principaux bouledromes couverts de France, où l'on

8

JANVIER
1981

Couverture : René Lucchesi

2. Autour du cochonnet.
4. La semaine bouliste de Lagne.
8. Le Grand Prix de la ville de Caen.
10. La 10^e Coupe de Noël à Toulouse.
12. René Lucchesi, un grand « milieu ».
14. Christian Fazzino : la rage de vaincre.
16. Les conseils d'Otello.
17. Une chronique de Jean-Yves Plagnard.
18. Les histoires joyeuses d'André Daick.
19. L'équipe de « C'est pas sérieux » aux boules.
20. Points et carreaux.
24. Jeux de mots.

pourrait aller s'entraîner l'hiver - qui est long, surtout à Paris ?

Puisse un jour votre journal connaître une plus ample diffusion, dans les kiosques à journaux par exemple, et se teinter de quelques pages en couleurs.

Arnaud DECORDE
Paris

**Nos Vœux
les meilleurs
pour 1981**

de l'argent pour les clubs...

Nous avons reçu au cours des dernières semaines un grand nombre de lettres inquiètes : je n'ai pas de revue depuis le numéro 6, je n'ai pas reçu mon numéro 7, etc. Nous vous en remercions, car elles témoignent de l'intérêt que vous portez à "P.J.P."

Nous supposons qu'avec la distribution du numéro 7 tout est rentré dans l'ordre. Mais nous voulons tout de même vous rassurer, chers amis. Notre journal vit toujours. Seulement, sur une année, il n'en paraît que DIX NUMEROS. C'est inscrit dans tous les bulletins d'abonnement. Ce qui veut dire que nous sautons un mois en été, et qu'en hiver, lorsqu'il y a moins d'activités boulistes qu'en pleine saison, nous espaçons les parutions pour récupérer aussi un mois. C'est ce qui explique le retard sur une arrivée mensuelle régulière dans votre boîte aux lettres.

De toute façon, les abonnés reçoivent toujours le nombre de numéros correspondant à leur abonnement, indépendamment du nombre de mois écoulés.

Dans ce numéro, vous pouvez voir dans le bulletin d'abonnement en page 31 que nous avons créé UN NOUVEL ABONNEMENT DE 5 NUMEROS, correspondant à 6 mois. Dans les deux

cas - abonnement de un an (10 numéros) ou abonnement de six mois (5 numéros), vous avez la certitude du service de vos 10 ou 5 numéros, quelle que soit la correspondance avec le calendrier. C'est ce qui fait l'avantage de l'abonnement.

A propos d'abonnements, et de diffusion de notre journal, savez-vous que vous pouvez à la fois nous aider, et contribuer à la trésorerie de votre club ? Nous en avons déjà parlé dans le numéro 4, mais les informations ont été si abondantes cet été que nous n'avons pas eu l'occasion d'y revenir.

Il s'agit des RISTOURNES que nous faisons sur les ventes au numéro, et sur les abonnements, à condition que ceux-ci soient groupés par minimum de 10.

Voici des exemples :
Un club nous achète 30 numéros. Pour bénéficier de la ristourne de 30 %, il doit les payer comptant, avec la commande, soit 5,60 F le numéro. Mais il peut les revendre à ses membres 8 F. BENEFICE DE L'OPERATION : 72 F.
Un club groupe dix noms d'abonnés. Rien que pour nous transmettre la liste avec le règlement correspondant, le trésorier peut prélever la ristourne de 20 F par abonnement à dix numéros

(un an), et de 10 F par abonnement à cinq numéros (six mois). Mettons qu'il en réunisse 30 d'un an, LE BENEFICE DE L'OPERATION EST DE 600 F.

Il y a mieux encore. Si le club lui-même paie 30 abonnements d'un an, c'est à dire, ristourne déduite, 1 500 F, et à chaque livraison du journal, revend les exemplaires à 8 F à ses sociétaires, il va encaisser 240 F par numéro paru, et au terme des dix parutions, 2 400 F. LE BENEFICE DE L'OPERATION EST DE 900 F. Pour le trésorier du club, de quoi doter un bon concours.

Pensez à tout cela, amis responsables d'associations. Vous pouvez faire beaucoup pour implanter plus solidement notre journal, et en même temps donner le sourire à votre trésorier. PRENEZ DES NUMEROS, FAITES DE NOUVEAUX ABONNES. Plus votre journal poussera des racines solides sur le plan financier, plus nous l'enrichirons de nouvelles, de reportages, d'anecdotes et d'informations. Plus il deviendra le reflet passionnant du sport que nous aimons. Nous comptons sur vous. C'est notre intérêt commun.

L.D.



Les vainqueurs du concours de pétanque. De g. à dr., Robert Vial, Pierre Dubost et Maurice Sortry, à côté d'Etienne Coda, arbitre national et de Marcel Vernet, président du Comité des Fêtes. Au premier plan, Marc, le fils de Robert Vial.

— P. Dubost — M. Sortry

grandes dates de l'année. La compétition débute le jeudi pour se terminer le dimanche. Avec bon nombre de participants, nous prenons nos congés à cette époque pour mieux nous consacrer à l'organisation. En fait, il est pratiquement interdit à un grand joueur de longue de « rater » Laragne ! »

250 triplettes à pétanque

J'ai pu vérifier sur place que l'enthousiasme de Marcel Vernet était justifié. Les 250 triplettes étaient vraiment le gratin du sport bouliste. On ne pouvait tourner la tête sans voir une figure célèbre. Ils sont venus, ils sont tous là ! comme dirait Aznavour. Brocca, Charly de Gémenos, Besse, Vedel, Capeau, les deux Salvador Henri et Denis, Carbuccia, Mascon, Tricon, Baldi, Kokoyan, Bébert de Cagnes, et tant d'autres qui rempliraient les colonnes du journal. Des équipes d'une valeur telle que tout pronostic était impossible. Prêtes à en découdre pendant deux jours d'affrontements, avec au bout la récompense suprême, celle d'accrocher Laragne à son palmarès.

Il s'en est passé des choses pendant ces 48 heures. Les luttes sans pitié ont succédé aux chocs spectaculaires. Avec le lot habituel de champions, tombés la tête haute. Capeau, par exemple, face à Vedel, qui a succombé par 13 à 10 après une bien belle partie. Charly de Gémenos, devant le jeune champion de France en tête à tête Coulomb.

Un Gotha de champions

Finalement les quatre trios survivants étaient à eux seuls un Gotha de la pétanque. Pierre Brocca et Jean Carbuccia d'abord, associés au fantaisiste Henri Salvador. Boules en mains, le comédien est loin de jouer la comédie : ceux qui ne sont jamais tombés contre lui peuvent s'en méfier ... quant aux autres, ils savent à quoi s'en tenir. Puis Robert Vial, Pierre Dubost et Maurice Sortry, de Nyons, et Joseph Vedel, Fernand Brotte et Jean-Pierre Labrouche, de Perpignan. Les Nimois enfin, dont on disait grand bien : Passo, Carburé et Salato.



Dans une rue de Laragne, une partie difficile pour l'ami Georges Mascon, qui paraît soucieux.

Hélas, ces derniers ont chuté devant Vedel, dans leur demi-finale, sur le score sévère de 13 à 3. Ce ne devait pas être la seule surprise. Dans l'autre demi-finale, Vial s'est débarrassé de Brocca par 13 à 4. Un résultat-choc, si l'on songe que

l'ami Pierrot avait jusque là rapidement envoyé au tapis tous ses adversaires. Trop rapidement peut-être, car il avait du attendre deux heures entre les quart et les demi-finales, et s'est peut-être fait cueillir à froid. Ce qui arrive aux meilleurs, mais ne diminue en rien la victoire de Vial.

Victoire de la triplette de Nyons

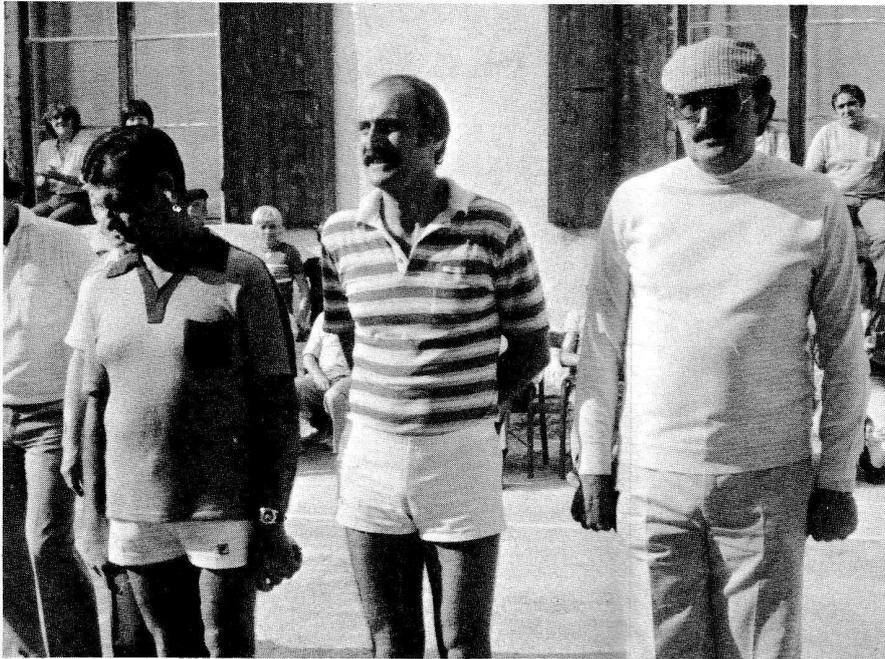
C'est le soir à 22 heures, devant près de mille personnes, que le maire Marcel Rostain a lancé le bouchon de la finale, opposant Vial, de Nyons, à Vedel, de Perpignan. L'ensemble du Comité des Fêtes était groupé autour du président Vernet, et l'arbitre national Etienne Coda annonçait les scores au micro.

D'entrée Vial a pris un point, puis un autre. A la troisième mène, il faisait le plein de 6 avec ses partenaires, portant brillamment le score à 8 à 0. Allait-on assister à une « Fanny » en finale de Laragne ? C'était sans compter avec le courage de Vedel qui, refusant de s'avouer vaincu, marquait enfin 3 points à la cinquième mène. Mais ce n'était qu'un sursaut d'orgueil. La sixième mène a été fatale à Vedel et à ses compagnons. Grâce à deux carreaux en place de l'excellent tireur Maurice Sortry.

274 équipes au Jeu Provençal

Ces émotions nous ayant menés fort tard, la nuit a été courte. C'est avec les yeux à moitié fermés que je suis arrivé

JEU PROVENÇAL : F. CALBET



Les vainqueurs du concours en jeu provençal : de g. à dr., Frédéric Calbet, Marc Arabadjian et Francis Coste.

le jeudi matin à la permanence pour assister aux inscriptions et au tirage au sort du grand concours en jeu provençal. Mais je les ai vite ouverts devant l'étourdissant spectacle : une ruche de près de 800 joueurs autour de la table de contrôle. Sans les avoir vu rassemblés, venus de partout, tendus, passionnés, on n'imagine pas que le jeu provençal ait autant d'adeptes. Ni que les célébrités de la pétanque s'adonnent avec d'autant de succès aux deux jeux.

274 équipes, parmi lesquelles la tripléte Antonin Conte - Jean Carbuccia - Marcel Bruna, victorieuse en 1979, était sans doute la plus entourée, se sont affrontées pendant quatre jours. Avec acharnement, mais aussi une sportivité et une correction dont les joueurs de « provençale » font toujours preuve, et auxquelles il faut rendre hommage.

Chute d'Henri Salvador

Le tirage au sort terminé, c'est en faisant crépiter les boules que les participants se sont égaillés aux quatre coins du bourg, parcourant parfois des kilomètres pour se rendre au terrain attribué. En partant, ils avaient tous le sourire. En revenant, la moitié ne l'avait plus. Mais les battus le retrouvaient vite, car la spécialité de la semaine de Laragne est qu'on ne s'arrête jamais de jouer. Lorsqu'un concours se termine, un autre commence. Et lorsqu'il n'y a plus de concours, même la nuit, c'est chez « Marika », qui a été elle-même demifinaliste au championnat de France féminin 1980 à Niort, qu'on participe à des épreuves mixtes organisées tous les soirs, et qu'on parle boules jusqu'à l'aube.

Les deux premiers jours de la compétition n'ont pas réservé de grandes surprises, la majorité des équipes étant de va-

leur équivalente. Dès le début, une des victimes a été Henri Salvador, associé à Goin et Chauvin. C'est le samedi, en huitième de finale, qu'ont commencé les gros chocs. Un des plus suivis a été celui opposant le récent champion de France en doublettes Benoit-Gonin, avec ses partenaires Salles et Poncy, tous trois loin d'être des débutants, aux

Varois de Hyères, Palaggi, David et Pavia. Ce n'est qu'après cinq heures de jeu en plein soleil que le grand Benoit-Gonin est venu à bout de ses adversaires sur le score de 13 à 11.

Les chocs du dernier jour

D'autres rescapés de marque étaient Colonna, Aude et Chastillon, de Laragne, et notre ami Pierre Bini, dont les sportifs se souviennent encore des exploits comme grand joueur de football. Reconverti à la « provençale », et en compagnie de ses camarades Bermond et Moratto, il est arrivé jusqu'en quart de finale pour ne s'incliner que devant Benoit-Gonin. De leur côté, les troyens Tricon, Bain et Colonna ont été éliminés par les régionaux de Digne ; Pelloux, Musso et Trouche.

Le dimanche matin à 9 heures, quatre équipes étaient fin prêtes pour offrir au public un spectacle de choix. Louis Benoit-Gonin, André Salles et Gaby Poncy ; Alain Pelloux, Jean-Pierre Musso et Michel Trouche ; Christian Colonna, Pierre Chastillon et André Aude ; Francis Coste, Frédéric Calbet et Marc Arabadjian. Coste était opposé aux Laragnais de Colonna, et Benoit-Gonin affrontait Pelloux.

Les Dignois n'ont laissé aucune chance à Benoit-Gonin, et ont remporté une victoire facile par 13 à 3. Ils étaient en pleine réussite, tant au tir qu'au point,

LARAGNE ...ENTRE LES ROUNDS

Le mercredi matin, grand attroupement devant la permanence. Les spectateurs s'interrogeaient : une manifestation ? un accident ? Non. Simplement notre ami Otello qui, avec sa verve habituelle, racontait des histoires de boules. Il n'a pas son pareil dans ce domaine. On peut l'écouter pendant des heures. C'est ce qu'ont fait des centaines de badauds, fascinés par son talent.



Otello a toujours le sourire.

Un incident incroyable, digne de figurer dans le folklore déjà si riche du sport bouliste. Au cours d'une partie du concours de Jeu Provençal, un tireur frappe le bouchon qui se casse en deux. D'après le règlement, c'est le plus gros

sa décision : il faut peser les deux morceaux. Ce qui a été fait chez le bijoutier le plus proche. Après une pesée délicate, le résultat a fait apparaître une différence de 5 grammes. A quoi tiennent la victoire ou la défaite dans une partie !

L'incident était à peine clos que dans la partie d'à côté, un autre tireur tombe lui aussi sur le cochonnet. Le bouchon gicle comme une fusée, et après une superbe parabole au-dessus des têtes des spectateurs médusés, s'en va finir sa course dans l'appartement de l'ami Pierre Bini, qui avait laissé sa fenêtre ouverte. Quand je vous dis que ce qui se passe à Laragne, on ne le voit pas tous les jours ...

morceau de bouchon qui compte, donnant les points aux boules les plus proches de lui. Hélas ! dilemme cornélien : les deux morceaux étaient égaux. Les joueurs perplexes font appel à l'arbitre Etienne Coda. Celui-ci réfléchit, et prend

- M. ARABADJIAN - F. COSTE

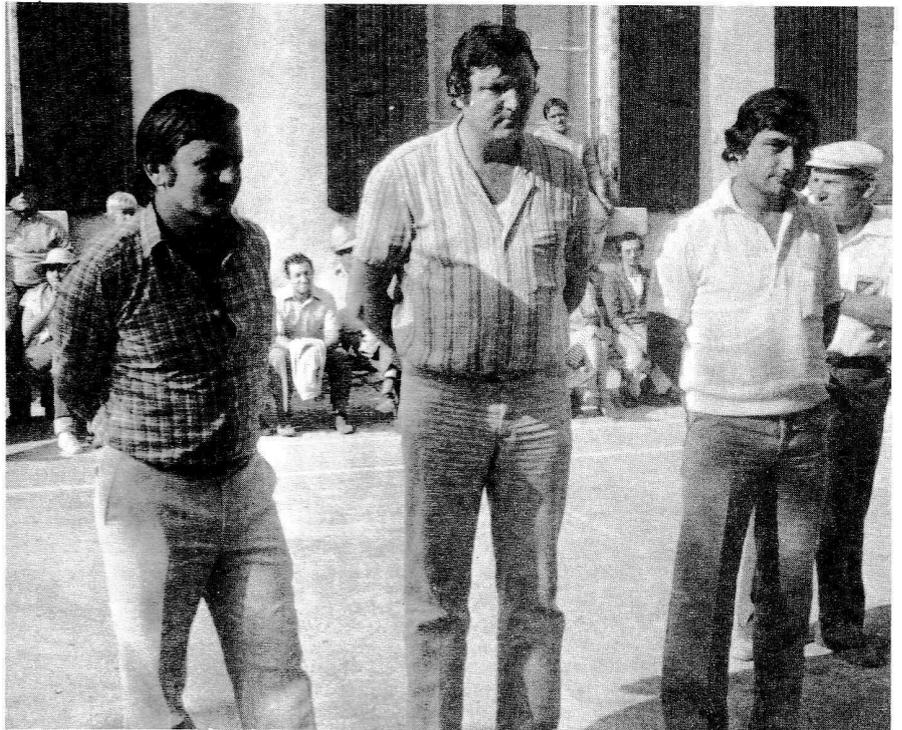
et leurs adversaires n'ont jamais trouvé le rythme. L'autre partie a vue s'envoler les espoirs des Laragnais de Colonna, qui n'ont pu faire que 4 points devant l'excellent trio de Coste.

Une finale difficile

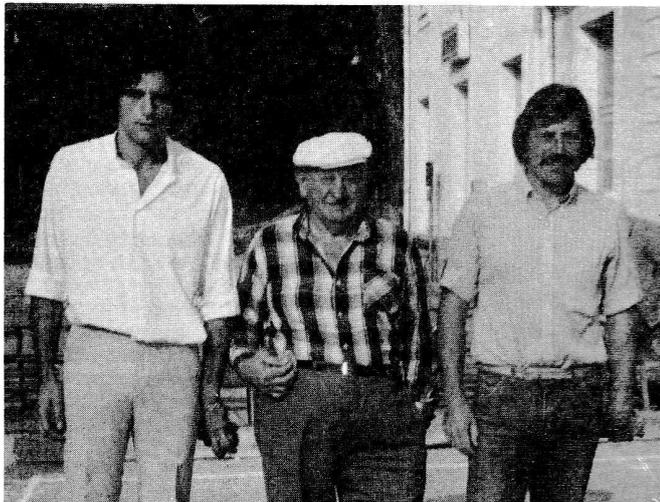
Dans la cour de l'école, et dans une chaude ambiance assurée par une foule passionnée, c'est vers 15 h 30 le dimanche après-midi qu'Antonin Conte, vice-président de la FFPJP, a lancé le bouchon de la finale en présence du maire, de Pierre Vial, président de la Ligue Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du Comité des Fêtes avec son président Marcel Vernet et son vice-président Gaston Ricard. L'arbitrage était assuré par l'arbitre national du Comité du Var, Etienne Coda, qui pendant toute la semaine a tranché les menus conflits avec autorité et bonne humeur, à la satisfaction de tous.

Trois champions de rencontre

La finale n'a pas été d'un très haut niveau, mais a été passionnante à suivre en raison de la valeur très équilibrée des deux équipes. Le jeu s'est ressenti de l'extrême difficulté du terrain, la cour de l'école étant faite de goudron cassé.



Les finalistes du "provençal" : Jean Pierre Musso, Michel Trouche et Alain Pelloux.

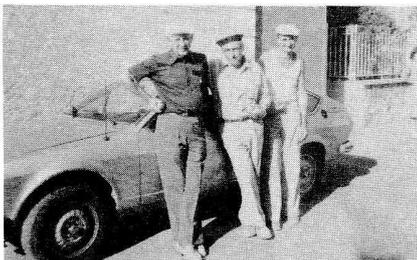


Les demi-finalistes du "provençal" : Christian Colonna, Pierre Chastillon et André Aude.



Les demi-finalistes du "provençal" : Louis Benoit-Gonin, André Salles et Gaby Poncy.

Après une première mène à l'avantage de Pelloux, qui a marqué 3 points, Coste est revenu en deux mènes à 3 partout,



Les vainqueurs du concours de jeu provençal en 1979 : Antonin Conte, Jean Carbuccioni et Marcel Bruna.

et au cours des deux mènes suivantes, a même pris l'avantage par 6 à 3. Les Dignois ne s'en sont pas laissés conter, et ont égalisé à 6 partout après huit mènes et deux heures de jeu. Sur leur lancée, ils ont marqué 3 points à la neuvième mène, et encore 2 points à la dixième, prenant un avantage redoutable par 11 à 6. A ce moment, personne ne donnait cher de la peau de Coste. C'était mal le connaître. Au prix d'un bel effort collectif, il est remonté avec ses partenaires à 10 à 11 et, très applaudi, a coiffé les Dignois par 13 à 11 à la douzième mène.

La victoire de Francis Coste, Frédéric Calbet et Marc Arabadjian est d'autant plus remarquable que ces trois joueurs était venus séparément à Laragne, sans

partenaires, et qu'ils se sont trouvés réunis grâce à Raymond Gouin. Des champions bien sympathiques, qui ont constitué une formidable équipe de rencontre, et qui, avec des milliers de joueurs et de spectateurs enthousiastes, ont emporté du petit bourg des Hautes-Alpes un souvenir inoubliable, en attendant l'année prochaine la 27^e édition.

Alain DUPUY

LARAGNE
LE RENDEZ-VOUS DE 1980



Les organisateurs : de g. à dr., Daniel Pouteau, Rafael Campaner (trésorier), Jean Renouf (secrétaire), Pierre Lelandais, Yves Groult (président), Jean-Pierre Debarre et Robert Cotten (arbitre de Ligue). Ci-contre à dr. : le grand parc des expositions où s'est déroulé le concours.



LEBEAU-RIZO-O ENLEVENT LE GRAND PRIX DE LAVILLI

Chaque année, le National de pétanque de Caen attire la grande foule, car il est à l'abri des intempéries de l'arrière-saison. Les joueurs s'affrontent sans craindre la pluie ou le froid, dans les vastes halls chauffés du Palais des Expositions de la ville. Un rendez-vous protégé, dans un cadre idéal, dont il est dommage de ne pas voir plus souvent l'équivalent dans d'autres grandes municipalités.

Un marathon nocturne

L'édition 1980 n'a pas failli à la tradition. C'était la 13^e. Trois grands concours, d'importantes indemnités, un décor accueillant, une organisation impeccable : c'était plus qu'il n'en fallait pour assurer le samedi 25 octobre un plateau exceptionnel en quantité et en qualité.

386 triplettes, et une brochette de baroudeurs connus. Prêts à en découdre jusqu'à la limite de l'épuisement.

Il fallait en effet aller jusqu'au bout de ses forces. C'est dans

des concours de ce genre que l'on apprécie, en plus du talent des joueurs habiles, la résistance nerveuse et physique des grands champions. Il faut en avoir pour un marathon non-stop allant de 15 h 30 le samedi après-midi, à

8 heures le dimanche matin. Les huit équipes rescapées du concours principal n'ont commencé leurs quarts de finales qu'aux prémices de l'aurore, vers les 4 h 30. La journée avait déjà été rude. Les parties ont succédé aux parties, presque sans interruption. Et c'est aux premières lueurs de l'aube, pratiquement au moment du pire « coup de pompe » de la nuit finissante, que les survivants ont dû faire face aux plus coriaces adversaires.

Pendant ce temps, les autres concours se sont poursuivis, complémentaires, consolantes, à grands renforts de café, au milieu des annonces des haut-parleurs, dans le brouhaha des exclamations et des commentaires. Les tableaux se remplissaient au fur et à mesure des résultats, la buvette débitait à tout va, nos amis les fabricants de boules avaient leurs stands couronnés de badauds, sur la table de notre journal s'inscrivaient de nouveaux abonnés. Pendant toute

LES RESULTATS

Grand Prix de la Ville de Caen

QUARTS DE FINALES

Lebeau b. Foyot Stephani - Fabbri (Paris 16^e)

Hindré b. Colomar-Conan-Algudo (UPC La Courmeuve)

Dejean b. Capitaine - Jacquelin-Hamon (PC Briochin, St-Brieuc)

Bion b. Perot - Seroux - Dubois (C.M.S. Nantes)

DEMI-FINALE

Lebeau b. Bion-Rouger-Khodri (Garges-lès-Gonesse)

Hindré b. Dejean-Maurice-Madec (Pontoise)

FINALE

Lebeau-Rizo-Oriot (Villemomble) b. Hindré - Bernard - Davilma (Vannes)

Coupe Stella Artois

DEMI-FINALES

Stephant b. Marie (Vire)

Garnier b. Cottray (Seine et Marne)

FINALE

Mevel-Rousier-Garnier (Laval) b. Legouarigier-M. et Ph. Stephant

Coupe Anisette 51

DEMI-FINALES

Fournier b. Estève (Paris)

Cottreau b. Chauvet (Dinan)

FINALE

Fournier (Argentan) b. Cottreau (ASPTT Tours)

Les demi et quart de finalistes



Daniel Bion, Michel Rouger et Abdellah Khodri (Garges les Gonesse)



Jean Madec, Gérard Dejean et Jacques Morice (Pontoise)



Jean Marc Foyot, Antoine Stephani et Hervé Fabbro (Paris)



Les vainqueurs

Les gagnants du concours : Robert Lebeau, Daniel Rizo et Serge Oriot (Villemomble)



RIOT E DE CAEN

l'après-midi, et toute la nuit. On peut rendre hommage aux organisateurs, sans arrêt sur la brèche, les traits tirés, sollicités de partout, qui ont mené à bien, avec patience et bonne humeur, cet exténuant festival. Le Comité Départemental du Calvados, avec son président Yves Groult et son secrétaire Jean Renouf. Ils ont fait de grands efforts. Ils ont remporté un beau succès.

Quant aux joueurs, ils ont concédé la victoire à une sacrée tripléte, bien connue des boulophiles : celle de Robert Lebeau, Daniel Rizo et Serge Oriot. Les parisiens ont eu la surprise de se heurter en finale à des bretons, qu'on ne s'attendait pas à voir en compagnie si relevée : trois morbihanais à la tête dure, Jean-Claude Davilma, Thierry Hindré et Jean-Pierre Bernard, de Vannes, qui ont prouvé avec brio que la pétanque se pratiquait aussi bien au pays des dolmens que dans celui des santons.

Louis DALMAS

Les finalistes

Les finalistes : Jean Claude Davilma, Thierry Hindré et Jean Pierre Bernard (Vannes, Morbihan)



Gérard Algudo, Jean Claude Colomar et Alain Conan (UPC, La Courneuve)



Gildas Capitaine, Franck Jacquel et Jean Paul Hamon (PC Briochin, Saint-Brieuc)



Alain Dubois, Loïc Seroux et Gérard Perot (Métallos, Nantes)

LA COUPE DE NOEL A TOULOUSE

En ce week-end hivernal et pluvieux des 6 et 7 décembre, ils ont été près de 1.800 joueurs, répartis en 592 triplettes, à s'être donné rendez-vous dans le hall Gascogne et Languedoc du Parc des Expositions de Toulouse, pour participer à la grande fête annuelle de la pétanque.

Un hall qui n'a pas désempé. On devait y jouer des coudes pour apercevoir, entre deux têtes et une épaule, les vedettes face aux champions. Les tribunes sont restées comblées jusqu'à une heure avancée de la nuit, une foule nombreuse et bigarrée s'étant passionnée pour les affrontements sous les projecteurs, dans un halo de poussière. A 6 heures du matin le dimanche, on disputait encore les qualifications aux huitièmes de finales, prévus pour débiter à 9 heures.

Un grand succès

Beaucoup de grands noms avaient fait le déplacement. Mascon, Mariotti, Broca, Rouvière (Marseille) ; Foyot, Coral (Paris) ; Vedelago, Loulon, Vallejo, Desvaux (Bordeaux) ; Marco, Marigot (Béziers) ; Ville, Gouges, Marty, Baills (Perpignan). Les champions de France en titre Jaffuel et Pancin faisaient équipe avec Capeau. Parmi les régionaux aux dents longues se trouvaient Canava, Biancotto, Barataud, Dejean, Lacroux, Royela, Caubet (Toulouse) ; De Bayle (Pau) ; Lagarde (Montauban) ; Bardin, Lescauzères (Agen), et bien d'autres cachés au sein de triplettes où ils avaient cédé leur nom à des équipiers moins voyants.

La quantité et la qualité des joueurs, comme la présence d'un large et chaleureux public, ont assuré le succès de cette 10^e Coupe de Noël. Depuis deux ans, elle porte le nom de Challenge Auguste Bouzigues, en hommage à l'infatigable organisateur qui, durant de nombreuses années, s'est dévoué pour son sport favori. Il a su améliorer sans cesse les conditions de jeu et le déroulement des épreuves dont il avait pris la responsabilité, avec l'appui de nombreux membres du Comité Départemental.

Beaucoup de « rafles »

La compétition elle-même a vu, entre autres choses, le terrain faire une sélection sévère. Le jeu de rafle y était largement pratiqué, et on a été de surprise en surprise.

Les 64^e, 32^e et 16^e de finales ont vu disparaître la plupart de ceux qui auraient pu inscrire leurs noms au livre d'or. En particulier les Toulousains et les Garonnais, qui ont passé une bien mauvaise nuit. Cinq triplettes « étrangères » ont sonné l'hallali des régionaux : Sanchez (Montpellier) ; Foyot, le trio le plus titré avec Broca (Paris) ; Bastide et Chastel (Alès) ; Godin (Mérignac) et Zanadrea (Villeneuve-sur-Lot). Elles ont éliminé respectivement Bonzon, Riou et Baube (Toulouse) ; Voisin, Hindre et Bodino (Limoges) ; Claudie, Lambert et Bernat (Soul), après une partie longtemps indécise ; Ruddu, Almuria et

Scamondro (Digne) ; Ladet, Rassié et Ripol (Armement). Les deux Metzbach et Serato (CBSP) ont courageusement résisté dans le derby départemental qui les opposait aux futurs finalistes Lopez, Méric et Heuillet (Carbonne).



M. Farre, Maire-adjoint de Toulouse, donne le coup d'envoi de la finale.

Avec Constantini, Royela et Bouconon (V. Toulouse), et Biscan, Pastor et Gendre (Toulouse, mixte), le dernier carré toulousain a disparu. Seuls ont survécu Offo, Cordero et Ruiz (CBSP), mais pas pour longtemps. A l'étape suivante, en quarts, ils ont eu la malchance de tomber contre les grands favoris, Foyot, Broca et Marchese, et n'ont pu opposer qu'une vaine résistance.

Chute des favoris

Mais il était dit que les favoris chuteraient à leur tour. En demi-finale, les parisiens se sont inclinés d'un petit point, par 13 à 12, devant les futurs vainqueurs. Les Alésiens ont arraché la partie de justesse à l'équipe qui avait été la reine des deux journées. Un point qui a pesé lourd, et qui a démenti bien des pronostics.

Saturés de pétanque, les deux triplettes

finalistes ont disputé une finale sans grand éclat. Les représentants de la Haute-Garonne ont commencé par prendre l'avantage par 2 à 0, puis 6 à 3. Mais après une heure de jeu, les Alésiens leur ont donné un coup d'assommoir avec une mène de 5 points. Après deux heures de lutte, l'issue était encore incertaine, les deux équipes étant 2 à 2. C'est à 8 heures du soir, au moment où le hall commençait à se vider, qu'à la fin d'une mène où les tirs de « rafle » ont été largement utilisés, les Gardois ont marqué les deux points de la victoire.

La finale du concours complémentaire, par contre, a été beaucoup plus rapide. Burrugori, Pujol et Roques (CBSP) ont expédié au tapis, en trois rounds et en moins de dix minutes, les Toulousains Courbet, Accardi et Castagna, par 13 à 3.

La remise des récompenses a eu lieu au cours d'un apéritif offert par « Anisette 51 ». Joueurs et organisateurs ont partagé les félicitations pour le remarquable succès de cette 10^e Coupe de Noël. Parmi les personnalités présentes se trouvaient MM. Brouat, adjoint aux sports, Farré, maire adjoint, Calastrenc, vice-président de la FFPJP, ainsi que les membres du Comité d'Organisation : MM. Cassé, Cassas, Delhom, Espitalier, Mme Graule, MM. Legeret, Panisi, Martin-Rosset, Julian, Papini, Petit-bernard, Sentenac, Mmes Legeret, Verdier et Viguié.

Compte rendu rédigé
avec l'aide de nos correspondants
Gérard Galy et Georges Cathalo

une équipe d'Alès trion BASTIDE - CHA

LE PALMARES DE LA COUPE DE NOEL

Année	Vainqueurs	Finalistes
1971	Vedel-Azuara (Montpellier)	Avaustin-Estrade (Toulouse)
1972	Déjean-Vidal (Toulouse)	Villeneuve-Maris (Toulouse)
1973	Desvaux-Vedelago (Libourne)	Marigot-Marco (Béziers)
1974	Marigot-Marco (Béziers)	Ausset-Ville (Perpignan)
1975	Scialo-Castex (Frontignan)	De Souza-Salvador (Montpellier)
1976	Beaur-Zigler (Rodez)	Florès-Delrieu (Toulouse)
1977	Barataud-Cordero (Toulouse)	Lagarde-Cappello (Montauban)
1978	Garcia-Philipot-Canot (Mont-de-Marsan)	Delrio-Uhlman-Prassier (Toulouse)
1979	Giner-Belkin-Bayo (Perpignan)	Diaz-Vinatier-Pourcel (Villefranche-de-Rouergue)
1980	Bastide-Chastel-Issert (Alès)	Lopez-Méric-Heuillet (Carbonne)



Les vainqueurs de la Coupe de Noël, Bastide, Chastel et Issert, avec le challenge puis par MM. Martin-Rosset et Casse, du Comité d'Organisation.

mphe de 592 triplettes STEL - ISSERT



Les finalistes avec leurs prix : Lopez, Méric et Heuillet.

LES RESULTATS

Concours principal

QUARTS DE FINALES

Lopez b. Godin - Macer - Chombre
(Merignac)

Foyot b. Offo-Cordero-Ruiz (CBSP)
Bastide b. Zanadrea-Nezeureau-
Fillon (Villeneuve-sur-Lot)

Sanchez b. Carion-Soustras-Pinto
(mixte)

DEMI FINALES

Bastide b. Foyot-Broca-Marchese
(Paris, Port de Bouc, Masseube)
13 à 12.

Lopez b. Sanchez-Alfonso-Tauro
(Montpellier) 13 à 11

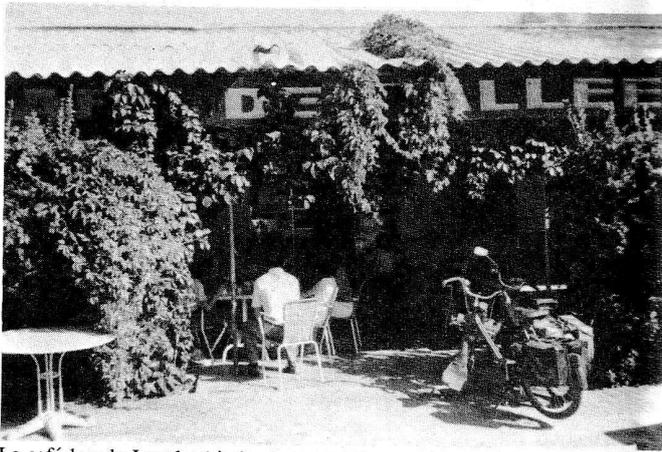
FINALE

Bastide- Chastel-Issert (Alès b.
Lopez-Méric-Heuillet (Carbonne)
13 à 11

Concours complémentaire

FINALE

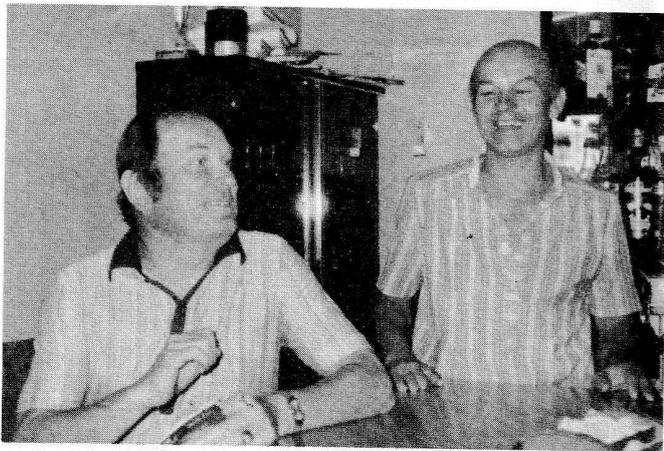
Burrugori-Pujol-Roques (CBSP) b.
Courbet-Accardi-Castagna (mixte,
Toulouse) 13 à 3.



Le café-bar de Lucchesi à Chateaufrenard



René Lucchesi sort de sa voiture



Lucchesi à son bar avec l'ami André Daick



Quelques fanions et photo-souvenirs au mur

RENÉ un des meil

Né le 9 mars 1936, à Saint-Rémy de Provence, René Lucchesi est marié depuis 23 ans, et père de quatre enfants : trois garçons et une fille. A la veille de ses 45 ans, il est considéré par la grande majorité des amateurs de pétanque comme un des meilleurs « milieu » de France. C'est dans son bar à Chateaufrenard en compagnie de sa charmante épouse et d'amis fidèles comme André Daick, un des ses plus chaleureux supporters, qu'il a répondu à nos questions.

Vous aimez jouer « milieu » ?

Il y a des hauts et des bas, mais dans l'ensemble, j'aime ce poste dans la triplette. Le jeu y est très varié. Sans doute pourrais-je faire le tireur. Mais j'ai remarqué qu'en tirant continuellement, il y avait des moments où je flanchais. Comme « milieu », je suis plus à l'aise. J'aime d'ailleurs quand ça joue lentement, et qu'il y a beaucoup de spectateurs. Pour moi, la « galerie », c'est important.

Vous jouez aux boules depuis combien de temps ?

En fait, j'ai toujours joué plus ou moins. Mais le sport que je pratiquais assidûment était le football. Je jouais en division d'honneur. Alors la pétanque, je l'ai commencée sérieusement assez tard : à 32 ans. Pour le football, ce sont mes deux fils qui ont pris la relève. Ils jouent tous les deux à Avignon, et l'un des deux en fera sûrement son métier.

Pour vous, la pétanque, c'est du sport ?

Oui, absolument. Mais c'est un sport de sacrifices. Il ne faut pas compter dessus pour s'enrichir. Rien que pour rembourser les déplacements, il faut déjà gagner des concours, ou au moins figurer aux places d'honneur. Heureusement que quand on aime, comme on dit, on ne compte pas.

Vous aimez beaucoup la pétanque ?

C'est une véritable passion. J'y jouerais même dans l'eau !

Lorsqu'on est un champion, et qu'on a gagné presque toutes les grandes compétitions, éprouve-t-on toujours la même joie de vaincre ?

Bien sûr. Le plaisir de la victoire est toujours le même. Et le désir de ne pas redescendre du sommet. Ce n'est pas facile. Il est presque plus difficile de rester au sommet que d'y arriver.

Qui considérez-vous comme le meilleur joueur actuel ?

Foyot peut-être. Je pense à lui parce qu'il sait tout faire. Je serais très heureux de faire un concours avec lui. Robert Lebeau. Lui aussi, c'est un bon. De plus, il a le coeur solide. Cela dit, j'ai l'impression qu'il y avait dans le temps plus de « supers » que maintenant. Je pense à Bourdin, qui était un grand Monsieur, à Raoul des Milles, et à bien d'autres. Par contre, s'il y a moins de « supers », il y a plus de joueurs de bonne qualité moyenne. Et puis les jeux me semblent plus faciles.

Que pensez-vous du nouveau règlement qui donne une minute pour jouer et qui interdit de faire la donnée ?

Il supprimera sans doute certaines embrouilles dans les parties, mais les meilleurs joueurs seront handicapés. Il faudra attaquer beaucoup, du fait qu'on ne sera pas certain de gagner des points.

Vous avez gagné la « Marseillaise » cette année pour la première fois avec Rouvière et Kokoyan. On parle

LUCCHESI

leurs 'milieu' de France



LA CARTE DE VISITE D'UN CHAMPION

Champion du monde, en 1976 et 1977

Demi-finaliste au Championnat du Monde, en 1978 et 1979

Champion de France en triplettes, en 1975 et 1978

Vainqueur de la « Marseillaise » en 1980, finaliste en 1978, demi-finaliste en 1975

Demi-finaliste du « Casanis », en 1969

Deux fois vainqueur du Grand Prix de Marseillan

Deux fois vainqueur du Grand Prix de Pezenas

Vainqueur du Grand Prix de la « Dépêche », en 1974 et 1975

Vainqueur du Grand Prix de Bordeaux, en remportant l'exhibition, la triplette et la doublette

beaucoup de cette association pour l'avenir..

Ca ne se reproduira pas de sitôt.

Je peux déjà vous dire une chose : la partie avec Rouvière et Koko, c'est du sûr. Et je crois que ça durera un moment, car dans cette équipe chacun est à sa place. Koko est un as dans tous les jeux, et Serge dans le dur, c'est Sarnito à Paris. Pour revenir à la « Marseillaise », je suis bien sûr heureux d'avoir gagné, mais j'ai bien mal joué dans le carré d'honneur. Pour la première fois de ma vie, j'ai été sifflé. Croyez-moi, ça m'a fait mal.

Espérons-le. En tous cas, je ferai l'impossible pour mériter à chaque fois les applaudissements du public. Ils me font tant plaisir !

Et qu'est-ce qui vous déplaît, dans la pétanque ?

Avant tout, les boules truquées. Je suis résolument contre. Et puis autre chose, qui va vous faire sourire. Je n'apprécie pas tellement la pétanque jouée par les femmes...

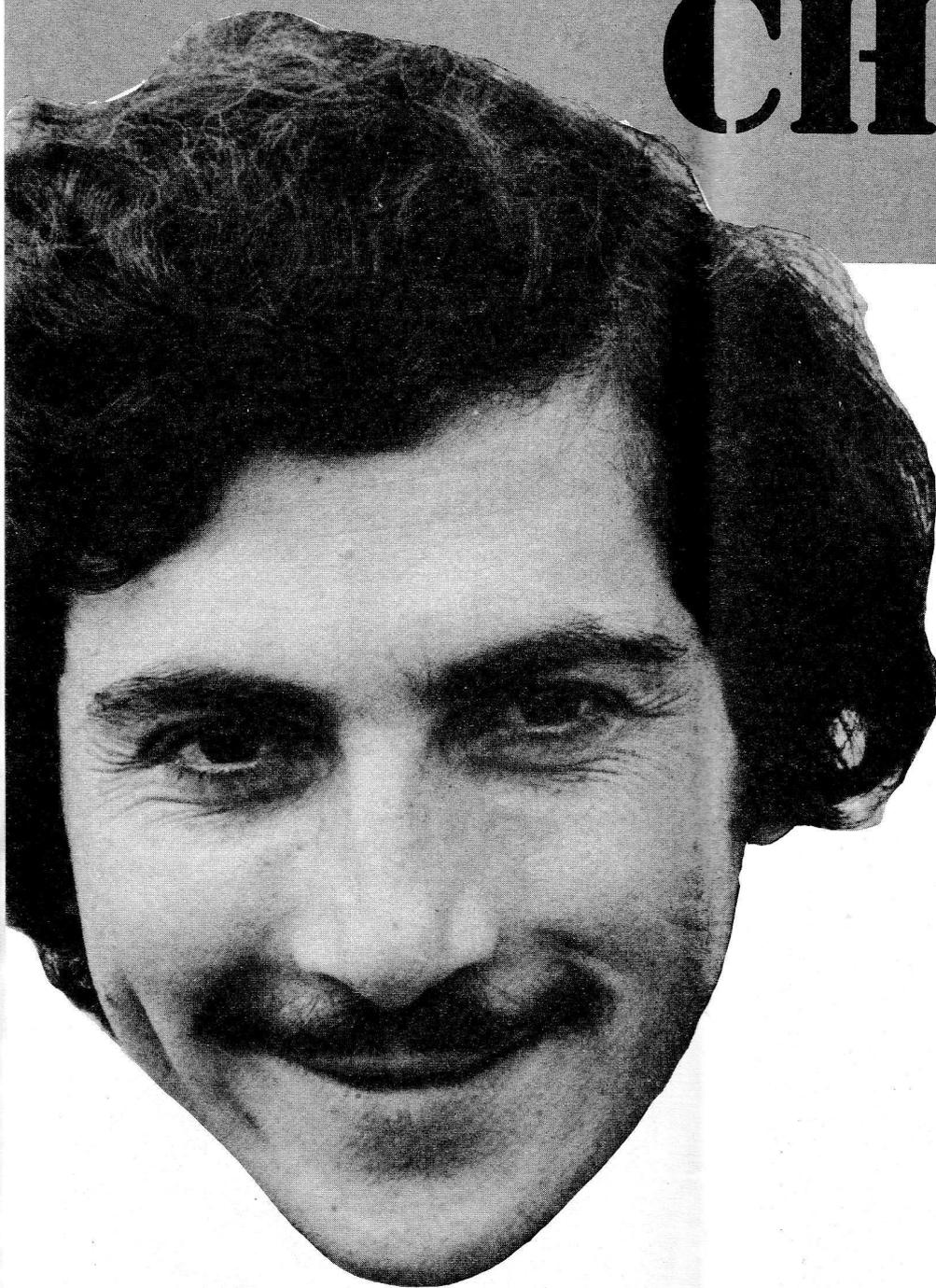
Propos recueillis par Alain DUPUY



René Lucchesi et son fils Bruno

CHRISTIAN

un jeune



Le nom de Christian Fazzino est apparu au firmament de la pétanque lorsqu'il a remporté le championnat de France en tête à tête, en 1975. C'était à Clermont-Ferrand.

— J'avais l'avantage d'être inconnu, dit-il aujourd'hui.

Il a causé une belle surprise... qui n'en a déjà plus été une l'année suivante, quand il s'est trouvé à nouveau en finale. Trois années plus tard, la surprise aurait été qu'il ne se maintienne pas au sommet. De fait, il s'y est maintenu. En reprenant son titre en 1978.

— J'avais l'avantage d'être connu, se contente-t-il de commenter. Et redouté...

A l'écouter tout paraît facile. Y compris d'être à deux reprises sacré meilleur pétanqueur de son pays. Chez Fazzino, ce n'est pas une pose. Plutôt de la décontraction. C'est vrai que Christian, le Montluçonnais, est une bonne nature. Il prend la pétanque comme elle vient. Il n'y attache pas plus d'importance qu'elle n'en a réellement dans sa vie. Il faut dire qu'à Montluçon on ne se retourne pas sur son passage parcequ'il a été champion de France. L'exploit est passé inaperçu, ou presque. Rien n'a changé dans sa situation, ni dans ses relations. Sa réussite ne risquait pas de lui monter à la tête.

Dans le midi, ses titres lui auraient sans doute valu une considération générale et lui auraient peut-être ouvert d'autres horizons. Mais Montluçon n'est pas dans le midi. Christian Fazzino n'en fait pas un drame. Il porte en lui une sorte de fatalisme qui lui vient peut-être de la terre marocaine où il a vu le jour.

Un phénomène

Qu'il le veuille ou non, il n'en est pas moins un phénomène dans son genre. Il ne faut pas s'y tromper. Le sourire un peu moqueur qu'il accroche en permanence à ses lèvres cache un solide tempérament de gagnant. Sa définition de la pétanque tient en trois mots : être le meilleur. La seule référence qui compte à ses yeux, c'est la victoire. Et son calme n'est qu'apparent. Derrière la façade, c'est un hyper-nerveux qui a la faculté de pouvoir se dominer quand les circonstances l'exigent. Une qualité qui ne trompe pas : c'est celle des champions.

Christian Fazzino est né au Maroc, à Fédala, le 5 juillet 1956. Il avait quatre ans quand ses parents sont venus s'installer à Montluçon. Il a un peu joué au football, mais très vite la pétanque l'a accaparé. Pourquoi ?

— Le football ne m'apportait rien, dit-il, la pétanque m'a permis de me faire un peu d'argent de poche quand j'en

UN PALMARES ELOQUENT

Champion de France en tête à tête, en 1975 et 1978.

Vice-champion de France en tête à tête en 1976.

Qualifié pour le championnat de France en 1971, 72, 73, 75, 76, 78, 79 et 80.

Champion de l'Allier, en juniors, avec Vial et Ricard en 1971, avec Daniel et Reilleroux en 1972, avec Vincent et Ricard en 1973.

Champion de l'Allier en tête à tête en 1975, 77, 78 et 80.

Champion de l'Allier, en séniors, avec Hyot et Souche en 1976. Vainqueur des Grands Prix de Montluçon (1973, 78 et 80), de Bourges (1974, 1975 avec Souche), de Nevers (1978), de Rivesaltes (1978 en tête à tête), de Chalon-sur-saône (1979 avec Ducarouge), de Brassac (1979), de Bellerive (1979 avec Souche), de Geugnon (1980), de Metz (1980), et du « Pétanque 51 » au Puy (1979 avec Souche et Rochet).

Finaliste à Vichy (1977), à Rivesaltes (1979).

Demi-finaliste à Cournon (1979).

IAN FAZZINO

qui a la rage de vaincre

avais besoin. Elle m'a payé les sorties du samedi soir.

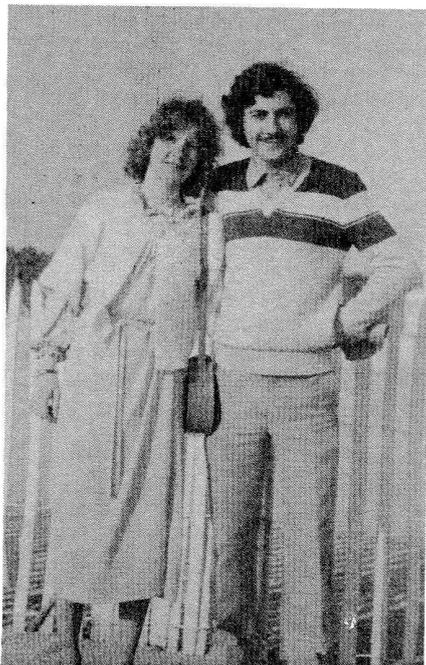
C'est dit avec une belle franchise, qui est encore un trait de son caractère.

Il n'a donc pas tardé à gagner des concours, et même à en gagner pas mal. A 11 ans, il tirait déjà en tête. Mais c'est en juniors surtout qu'il a commencé à se faire craindre, en compagnie de ses copains Joël Vial et Ricard.

Insolent d'adresse

Il n'avait pas dix-neuf ans lorsqu'il a été champion de France en tête à tête pour la première fois. Tout le monde découvrait ce gamin insolent d'adresse, qui trouvait normal de battre un Denis Salvador en demi-finale, et un Allies en finale. Depuis, les meilleurs ont appris à se méfier de lui... souvent à leurs dépens. Son palmarès a pris de l'étoffe. Il aurait plus de consistance encore si Fazzino n'avait le handicap d'habiter et de travailler dans une région qui se trouve à l'écart des grands courants de la pétanque.

Pour être champion de France en tête à tête, il faut être un joueur complet, cela va de soi. Christian Fazzino est à la fois un excellent pointeur et un redoutable tireur. Dans une triplette, il est le « milieu » idéal. En doublette, il peut tout faire. Il n'a jamais été tout à fait fixé à un poste. Cela dépend de la valeur et de la spécialisation de ses partenaires. Il s'accommode des personnalités et des talents les plus différents.



Christian Fazzino avec sa fiancée

A Montluçon, c'est avec Souche qu'il fait souvent équipe. Cela réussit plutôt bien à l'un comme à l'autre. Il a gagné un National à Chalon-sur-Saône avec le

prend personne à la légère. Il sait bien qu'une partie de pétanque ne se gagne qu'à 13. Son propre exemple prouve qu'il y a désormais des joueurs de talent partout... même à Montluçon.

Jacques LOUBIERES



Gueugnonnais Ducarouge, qui est lui aussi un remarquable joueur de tête à tête (champion de Saône-et-Loire en 1979). Il lui est arrivé aussi de jouer avec le Troyen Latruffe, et il confie volontiers que c'est avec ce dernier qu'il a trouvé la meilleure entente, sinon le meilleur rendement.

Personne et tout le monde

Sur les autres champions, et même les plus grands, Christian Fazzino porte sans se faire prier un jugement critique et sans complaisance. Selon lui, c'est l'élégance du geste, le style, qui compte. Et bien sûr l'efficacité. A ce double titre, son modèle s'appelle Capeau. L'appréciation fera sans doute plaisir au Gardois, car il en faut beaucoup pour impressionner Fazzino ! Cela dit, il ne craint personne, et ne



les conseils d'Otello :

Technique et tactique (deuxième partie)

Joueur de boules, mon frère, dans le numéro précédent je précisais que le premier critère pour une mène de jeu rationnelle était de tenir compte de la distance. D'une manière générale, prépondérance au tir dès que l'on joue de près, et préférence à l'appoint aux distances plus grandes.

Second critère : les aptitudes de chacun des joueurs. Et là, alors que je vous conseillais de pousser l'adversaire à faire ce qu'il a pour habitude de faire le moins bien, je vous ai vu froncer le sourcil. En effet, vous allez me dire : je mène le jeu de mon équipe ainsi que je l'entends, mais je ne peux pas obliger mes adversaires à mener le leur d'une manière qui me convienne. Ils font ce qu'ils veulent et tirent ou pointent quand bon leur semble.

LE TERRAIN

Erreur. Par votre mène de jeu vous pouvez influencer sur celle de l'adversaire. Si vous désirez le pousser à tirer vous n'aurez qu'à pointer vous-même à outrance. Alors que si vous désirez le pousser à pointer, attaquez prématurément. Il est bien entendu que ces différentes tactiques ne peuvent se réaliser qu'en bien jouant. Car, dès l'instant où le joueur fait des mauvais points ou rate ses tirs, il est illusoire pour lui de prétendre imposer quoi que ce soit à ses adversaires.

Troisième critère : l'état et la nature des terrains où l'on joue. Certains de ces derniers apparaissent comme favorables au tir, d'autres à l'appoint. Sur un terrain argileux et après une pluie récente, pointer paraît un jeu d'enfant : il suffit d'envoyer les boules près du bouchon où elles se plantent... alors que déloger ces boules en tirant s'avère particulièrement difficile.

En une telle occurrence il faudra donc forcer sur l'appoint. Par contre, sur un sol inégal, sablonneux, agrémente de cailloux baladeurs et aux données imprévisibles, où pointer relève un peu de la loterie, il faudra donner la prépondérance au tir.



Dans une recherche constante de facilité, essayez donc d'introduire dans votre mène de jeu ce qui, d'après l'état du sol, se révélera le moins ardu à bien faire.

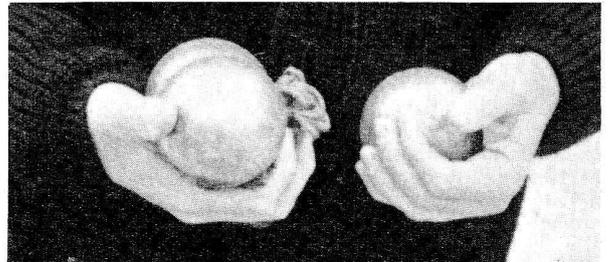
LA POSITION DES BOULES

Le quatrième critère, je l'ai gardé pour la fin car c'est le plus important. L'appréciation de la position au sol des boules déjà jouées. Ce qui correspond en quelque sorte au diagnostic du médecin, ou au bilan de santé de la mène. Et là, surtout, appréciation opportune de la valeur du point qui tient. Est-il très bon, bon, bâtard ou mauvais. Les joueurs de boules commettent hélas de belles erreurs d'appréciation sur un tel sujet. Ce pointeur va perdre par deux fois un point qu'il venait de qualifier d'imperdable.

Les pétanqueurs sont souvent victimes de ce que les Méridionaux, et je n'ai jamais pu savoir pourquoi, appellent le "point de l'Anglais". Ce dernier est un point trompeur, une sorte de piège et, à coup sûr, un véritable mange-boules. Ne paraissant pas bon, il va nous inciter à pointer et repointer sans succès. Dans le cas, est-il nécessaire de le préciser, où il aurait fallu attaquer au tir. Mais les joueurs ne s'en aperçoivent que trop tard, quand l'erreur irrémédiable est faite.

L'APPRECIATION JUSTE

Après avoir estimé à sa juste valeur la boule la plus proche du bouchon, il faut également juger les positions de celles qui tiennent en second, en troisième. C'est l'appréciation réaliste de l'ensemble que constituent toutes les boules déjà jouées, qui doit vous amener à prendre votre décision.



Il est par ailleurs également indispensable d'envisager les différentes situations qui vont être créées, soit par le fait de tirer ou par celui de pointer. Il faut anticiper sur le déroulement de la mène, et prévoir les différents résultats que l'on peut raisonnablement escompter de l'une ou de l'autre pratique... et chercher, bien sûr, à réaliser le plus bénéfique.

L'observation des quatre critères ci-dessus et leur synthèse habile peuvent paraître à certains d'une complexité ténébreuse, complexité qui se trouve accrue par un fait regrettable (ne vous fâchez surtout pas) : il est très difficile à un joueur de boules d'avoir une idée précise de sa propre valeur. On ne peut, là encore, être juge et partie.

Alors que certains font de ridicules complexes d'infériorité, d'autres se croient plus forts qu'ils ne le sont vraiment. Ils font deux erreurs aussi néfastes l'une que l'autre. Les premiers, que n'anime aucune dynamique de victoire, se cantonnent dans un jeu terne, décoloré, sans flamme et sans vie.

Quand aux seconds, ils adoptent une manière de jouer qu'ils ne sont pas en mesure de soutenir. Souvent ils appuient trop sur le tir, succombant ainsi à ce que nous appelons "la maladie du fer", qui n'a jamais mené à la victoire les joueurs qui en sont atteints.

Ah ! Que tout cela est complexe, mes amis. Mais c'est le jeu de boules... d'un point de vue compétitif. Et, quitte à paraître ennuyeux, il fallait bien que quelqu'un le dise. Bibi !

Rappelons à nos amis que la rubrique d'Otello intéresse, et ils sont nombreux, qu'ils peuvent se procurer son livre "Plein soleil sur la pétanque" en lui écrivant directement à l'adresse suivante : M. Otello, Impasse de la Poste, 84440 Robion. Le prix du livre : 30 F.

J'AI GAGNE ... LE "PROVENÇAL"

Pour faire le «Provençal» il faut beaucoup de choses. Cela ne s'improvise pas. Du moins si l'on veut le vivre comme il se doit. De l'intérieur. Pour y participer vraiment, la seule solution est de ne pas s'y inscrire. Car lorsque vous jouez, vous ne faites rien d'autre. Et vous perdez les mille trésors qui s'y développent.

C'est pourquoi si certains (les joueurs) ont le devoir de vivre les parties glorieuses qui entreront dans la légende, d'autres (les chroniqueurs) ont celui de les écrire pour les faire connaître à la postérité.

Donc ça va commencer. «Provençal» 80, j'arrive. Je suis fin prêt. J'ai mon sac noir qui filtre le soleil et abrite des secrets. Un chapeau pour éviter l'insolation. Un foulard pour la même raison. Deux mouchoirs pour tous les usages. Comme celui de mesurer les points. Un crayon. Un papier. Et surtout le nom et le numéro de toutes les équipes susceptibles de l'emporter. Dans la plus pure logique. Avec quelques outsiders pour renforcer.

Le but du jeu, c'est de trouver le vainqueur.

une chronique souriante de jean-yves plagnard

Bien sûr, je suis scandaleusement partial. Comme il se doit. Je vais soutenir à plein quatre équipes, soigneusement choisies, parmi mes protégés.

Cette année je mets tous mes espoirs sur Sylvain Canu, Jean Canu et José Pérez. Sylvain Canu étant mon joueur préféré. Tant qu'il sera là, je serai tout rempli de soleil. Et puis, quelle moustache...

René Mussi, Jean Calvez et un petit jeune, Thierry Peyre, qui se révélera tour à tour fragile et talentueux. Car j'adore Mussi et son flegme volcanique.

Dédé Massoni, Franck Racanelli et Jean-Pierre Pironti car ce sont les plus beaux, les plus forts. Et si tant Marseillais.

Et pour finir Roger Bonifay, Jean Carbuccia et Christian Raspuzzi. Ce Bonifay a éclaté d'un coup dans le royaume des tireurs. Il peut aller loin.

Que le meilleur gagne.

Dans la cohue si sympathique et un peu folle du premier jour, je me fraye un passage, tout en observant les nouvelles alliances et le moral des grands joueurs. Ils sont tous rassurés. Et sûrs de triompher. Je fonce vers Canu... Petite victoire facile.

Midi. Les pelouses sont envahies. Ambiance bon enfant. Encore beaucoup de touristes.

Le lendemain, c'est plus sérieux.

J'ai déjà moins de problèmes pour circuler dans les allées du parc Borély. En revanche, l'accès des galeries se fait difficile, vu leur épaisseur. Mais je suis un spécialiste.

Première nouvelle tragique de la journée : Canu est tombé hier au soir. Dur. Il viendra tout de même en spectateur tout le long du concours. Ouf. Comme cela ça va.

Bon. Mussi se porte bien. Bonifay aussi.

Le Japonais fracasse tout le monde.

Le soleil luit. Vers les cinq heures, je vois Pironti effondré sur un stand de chapeaux. Il vient de perdre. A peine croyable. C'est la vie.

Mon clan se resserre.

Comme on est bien ici, au cœur de Marseille, à nulle autre pareille. On sent l'odeur de la mer. On vit le plaisir de jouer et d'admirer. Ah que la vie est jolie !

Et puis c'est le mardi, et le mercredi. Les parties sont crispées, ardentes et disputées. J'accumule les kilomètres sur chacun de mes pieds.

Voilà les affaires sérieuses. Jeudi matin, quarts de finale. Il faudrait être quadruple.

Enfin, je choisis de supporter inconditionnellement Mussi, face à Roggero fils et ses Toulonnais.

Ce fut dur, mais nous avons vaincu. On est tenu au courant du déroulement par d'autres spectateurs. Bonifay continue sa promenade et le Japonais, qui menait 10 à 0 face à ce diable de Lilou Maurin le mercenaire, vient de s'effondrer et de succomber. Drôle de renversement. Mais avec Maurin on peut s'attendre à tout.

Le jeune Ficotola (17 ans) montre qu'il n'y a pas d'âge pour entrer au stade. Il triomphe à l'arraché à deux heures et demie de l'après-midi.

Le Stade est archi-comble. Un peu de tout et c'est très bien.

Bonifay - Ficotola. Le petit jeune ne résiste pas au matois Carbuccia.

Mussi - Maurin. Ou la rage de vaincre. Celle de Lilou Maurin bien sûr. Qui montre que quand on le veut vraiment, qu'on est prêt à mourir pour gagner, on réussit. Avec seulement deux petites boules dérisoires. Belle leçon.

Bonifay - Maurin. Je suis en finale. Et comme je suis versatile, je me mets à soutenir avec foi le vieux Maurin. Sa fougue et son désir de victoire à tout prix m'ont touché et convaincu.

Formidable ! Maurin l'emporte. Bonifay pleure, mais il est encore jeune.

Quant à moi, j'ai encore gagné. J'avais trouvé le vainqueur dès le début. Puisque Maurin a battu Bonifay, qui en a battu bien d'autres, et qui aurait bien pu jouer contre Canu s'il n'avait perdu avant. Donc en fait Canu a gagné, par Maurin interposé. Donc j'ai gagné mon pari.

Comment je fais pour toujours trouver le vainqueur à l'avance ? Cela m'étonnera toujours.

Allez, à la prochaine fois.

Jean-Yves PLAGNARD
dit le Petit Prince

RIRES A LA MELEE



Les bonnes histoires de notre ami André DAICK

André Cœuré, connu des pétanqueurs du Chalet d'Auteuil, est mon tireur quand nous jouons en doublette. Quand il joue Porte Pouchet en triplette, dans son club «les Amis de la Pétanque», c'est un bon milieu. Méridional bon teint, avé l'assent, il nous reçoit tout sourire dans son restaurant aux spécialités de mer «Les Dolomites». L'autre jour, un client à la voix pointue et au geste précieux, s'installe et lui dit :

- Je voudrais une bonne douzaine d'huîtres. Mais attention ! Je les veux pas trop grosses, pas trop petites non plus. Et puis il faut qu'elles soient bien fraîches, à peu près égales, et surtout grasses.

Alors André Cœuré sort sa colère exceptionnelle et lui répond :

- Et, ces huîtres, Monsieur les désire avec perles ou sans perles ?

Au concours du «Républicain Lorrain», mon ami Vladimir Coral était finaliste. Cela n'a étonné personne, car il fait partie des grands joueurs.

Sa joie l'a transporté de bar en bar avec les amis, puis, dans l'ambiance de la fête, Coral s'est perdu dans les manèges. Se retrouvant seul, il voit un stand de tir à la carabine, et décide de faire un carton.

Tout cela au hasard, et ayant perdu le sens de l'orientation.

Pan ! Vous avea gagné une tortue, lui dit le forain. Coral regarde la tortue d'un œil vague et s'en va.

Une demi-heure après, il repasse devant le stand, et reprend la carabine. Pan ! En plein dans le mille. Le forain lui dit ;

- Cette fois, vous avez gagné un ours.

Je m'en fous... de l'ours, répond Coral. Redonnez-moi un sandwich comme tout à l'heure, dur... dur...

L'amour sera toujours l'amour..

Dans ma famille, à Chateaurnaud de Provence, mon grand-père passait pour un chaud lapin. Quand il fréquentait mémé, il me racontait que les parents de la jeune fille lui disaient : sois sérieuse, fais attention au Ferdinand, c'est un rapide. Ne te laisse jamais caresser plus haut que la jarretière. S'il te touche, ma fille, la jarretière c'est la limite.

Eh bien, ma grand-mère à tenu bon. Elle ne s'est jamais laissé toucher plus haut que la jarretière. Mais la jarretière, elle la portait autour du cou, la coquine !

Et elle a eu raison, autrement je ne serais pas là...

En 1910 à Marseille, Jean Pampuzac, dit «Le Grand Jean», était un des gros bras de l'époque des boules cloutées. Mon père a eu la chance de jouer avec lui. Le grand Jean était sérieux dans les parties, mais farceur avec les amis. Un soir, après un concours, il leur dit :

- Venez chez moi ce soir. Je vous promets un spectacle extraordinaire.

- Oh ! tu as engagé les danseuses de l'Alcazar ?

- Mieux que ça.

- Tu vas tout de même pas nous offrir une course de vachettes ?

- Non ! C'est mieux encore ! Vous allez voir un vrai combat de fauves. Le docteur va mettre des sangsues à ma belle-mère...

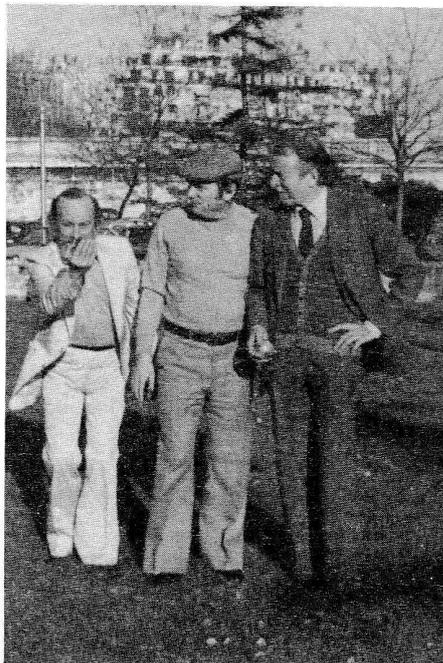


petites boules...

Vous les avez bien sûr reconnus. Ce sont quelques-uns des joyeux drilles qui font sourire le petit écran pendant votre déjeuner du dimanche, avec l'émission "C'est pas sérieux" sur TF 1. Jean Amadou, qui commente l'actualité avec l'humour et l'ironie du satiriste chevronné;

Barberousse, le dessinateur fabuliste, qui attribue à ses toutous pittoresques les aventures et les travers de nos concitoyens ; Dadzu, autre champion de la caricature, qui illustre la politique de son crayon acide et percutant. Nous les avons saisis au vol, à la sortie du studio, boules

AMADOU, D



En haut, à g., Jean Amadou et Barberousse assistent Dadzu qui ajuste son point. Au centre, Amadou réussit un tir spectaculaire. A dr., Barberousse pointe de façon peu orthodoxe, mais efficace. Ci-contre, André Daick semble médusé par l'application de Dadzu, devant l'œil admiratif d'Amadou. A l'extr. dr., le joyeux trio ne semble pas mécontent, en fin de compte, de sa brillante prestation.



en mains. Le défi de la presse à la télévision. Sur le terre-plein devant la Maison de la Radio, "Pétanque et Jeu Provençal", en la personne de sa triplète ô combien majeure - André Daick, Alain Dupuy et Louis Dalmas, contre "C'est pas sérieux", très sérieusement représenté par le grand mar-

rant, Monsieur Duchien et le petit barbu.

Une partie homérique, mais pas pour rire. Jean Amadou à la taille du frappeur et, grâce à son allonge, s'approche assez de la boule pour réussir une bonne moyenne de tir. Barberousse a un style très personnel, mais aussi le flair de ses héros animaux pour sentir le buis et venir

au bouchon. Quant à Dadzu, il a le sens de la direction et de la perspective, à l'image de tout artiste qui se respecte, et comme il aime vraiment la pétanque, il y joue avec adresse et passion.

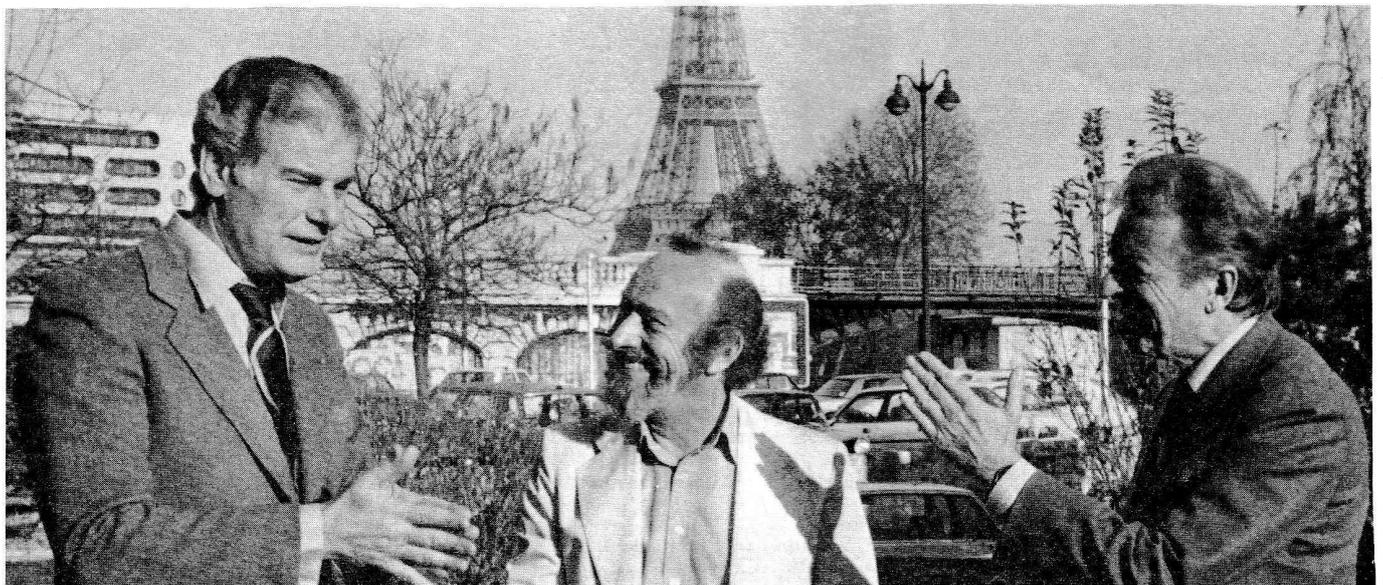
Hélas ! la partie n'a pas été bien loin. Nous avons à peine eu le temps de lancer quelques boules. Les admirateurs cer-

naient déjà nos trois adversaires, pour leur réclamer des autographes. L'affrontement s'est terminé dans une cohue bon enfant. Si vous voulez un jour jouer contre eux, ne les prenez pas à l'air libre : ils sont trop connus, et bien trop aimés du public.

L.D.

c'est (pas) sérieux !

DADZU, BARBEROUSSE



...et grandes vedettes

points et carreaux... points et carreaux... points et

ALPES-MARITIMES

L'année bien remplie du District Ouest

Le District ouest du C.D. des Alpes Maritimes comprend 54 sociétés groupant 5971 licenciés, dont 5384 séniors, 289 juniors et 298 cadets, soit une augmentation de 467 licenciés par rapport à 1979. 11.454 joueurs en 2818 triplettes ont participé à 53 concours, 4276 joueurs en 3138 doublettes à 21 concours, et 700 joueurs à 2 concours individuels. 97 doublettes féminines ont participé à 4 concours. Le District a aussi organisé douze concours juniors-cadets, sept concours corporatifs, et six concours « Anisette 51 ».

En jeu provençal, huit concours ont eu lieu, dont cinq en triplettes, (316 équipes), deux en doublettes (163 équipes) et un en tête à tête (70 joueurs).



Paul Derosne, le secrétaire général du District ouest.

La cheville ouvrière de cette activité est le secrétaire général du District Paul Derosne qui, à 58 ans, a déjà participé à 31 championnats de France comme joueur, président ou délégué de la FFPJP. Au cours de sa longue carrière, qui lui a fait faire un véritable tour de France bouliste, il a gagné deux fois la Coupe de France des PTT, en 1966 et 1968, et il a été deux fois en demi-finale des championnats de France des PTT, en 1967 et 1969.

LES RESULTATS

Les champions départementaux

FEMININES

Gianni - Féron (A.S.L.M. La Bocca)

SENIORS

Viale - Giovagnini - Poldocruvac (B.A.S.G.)

TÊTE A TÊTE

Champion : Melissano (C.B.R.)
Vice-champion : Martelly (F.C.V.)

JEU PROVENÇAL TRIPLETTES

Balflet - Antonini - Goracci (Pré du Lac)

JEU PROVENÇAL DOUBLETTES

Champions : Coste - Ferretti (A.S. St Joseph)
Vice-champions : Gandolfo - Rinaudo (A.B. Croisette)

JUNIORS

Champions : Bolaro - Girardo - Rouze (C.B.R.)
Vice-champions : Operto - Rambert - Catrat (P. Grasse)

CADETS

Champions : Monge - Bouche - Bruzesse (F.C. Vallauris)
Vice-champions : Follani - Tallone - Tortorici (C.B.R.)
Les juniors Fanini, Parodi et Calecca ont été champions de la Ligue Provence - Côte d'Azur.

VOSGES

Les champions SRD 1980 à Saint-Dié

La Section Pétanque des Sports Réunis Déodatien (SRD) a organisé le 5 octobre son championnat 1980 sur le terrain de boules du Stade E. Jeanpierre. C'est une vieille connaissance, Noël Eon dit « Nono », bien connu dans la région parisienne et plus particulièrement à Colombes, qui s'est distingué en remportant la victoire en catégorie séniors. Fabrice Valentin a gagné en juniors, et Alain Grandpré, qui avait déjà été qualifié pour les championnats de France à Montluçon, a démontré ses réelles qualités en enlevant l'épreuve des cadets.



Le champion sénior : Noël Eon, dit « Nono ».

LES RESULTATS

Séniors

DEMI-FINALES

Eon b. Vuillaume
J.M. Valentin b. P. Lorentz

FINALE

Noël Eon b. J.M. Valentin

Juniors

1. F. Valentin ; 2. E. Léonard ; 3. E. Petitdidier ;
4. D. Gaxatte ; 5. P. Petitdidier

Cadets

1. A. Grandpré ; 2. Ph. Valentin ; 3. Th. Valentin ; 4. D. Perrin ; 5. J.M. Sonrel.

HAUTE SAVOIE

Une excellente saison

Le C.D. de Haute Savoie, présidé par Alain Nicolier, est satisfait des résultats obtenus en 1980. 3063 licenciés (contre 2805 en 1979) se répartissant en 48 sociétés, comprennent 2795 séniors, 154 juniors, 114 cadets et 120 féminines.

Parmi les concours importants, le Grand Prix de Val d'Isère, qui était organisé pour la première fois, a été remporté par Rittaud - Colpo - Vacherand (Pétanque des Carrés, Annecy-le-Vieux), et le concours de Mégève par les frères Perret - Stamponne (Magland), devant Rittaud - Colpo - Vacherand. Le complémentaire de Mégève a été gagné par Annouilles - Guilin - Guadagnucci (J.P. Annemasse). Résultats logiques : parmi ces trois équipes figurent les champions 1980 de Haute-Savoie en triplette, doublette et tête à tête. Quant aux frères Perret, ils ont déjà été champions cadets et juniors en 1972, 1973 et 1974.

La triplette Rittaud - Colpo - Vacherand, championne départementale 1980, déjà gagnante du titre en 1978 et finaliste en 1979, a d'ailleurs atteint les quarts de finale des championnats de France à Poitiers, et les huitièmes de finale de l'« Anisette 51 » à Vienne.

Aux championnats de Ligue, à Meyzieu, Baguetti (Sardagne, Cluses) est arrivé en demi-finale, et J.L. Sanchez, président de la J.P. Annemassienne, en quart de finale.

La Coupe Corporative départementale a été enlevée par Navarro - Tercier - Michel Perret (Chauffeurs).

Les trophées « Ecureuil - Savoie » 1980 ont été décernés à Louis Annouilles (14 fois champion de Haute Savoie) pour l'« exploit », et à titre posthume à François Randin pour le « fair-play ».

LES RESULTATS

Champions départementaux

Triplettes (135 équipes)

SENIORS

Roger Rittaud - Gilbert Colpo - Max Vacherand (Pétanque des Carrés, Annecy-le-Vieux).

JUNIORS

Vincent - Liaudon - Rémy (Joyeuse Pétanque Rumilienne)

CADETS

Dupont - Mornayd - Dumont (J.P. Rumilienne)

Doublettes (152 équipes)

SENIORS

Louis Annouilles - André Guilin (Joyeuse Pétanque Annemassienne)

FEMININES

Damiazo - Michel (J.P. Annemassienne)

Tête à tête (196 joueurs)

Michel Perret (P. de Magland.), déjà champion 1979.

carreaux... points et carreaux... points et carreaux

GARD

Le tableau d'honneur de l'école de pétanque « Cadets »

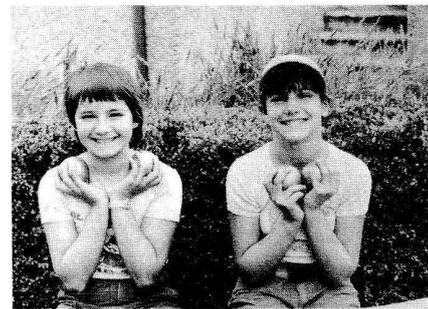
Du 5 avril au 12 juillet, le 7^e secteur du Gard (Rochessadoule - Besseges) a organisé pour 85 cadets 15 journées de pétanque comprenant chacune une partie théorique (règlements, discipline) et une partie pratique (4 parties de triplettes à la mêlée). Le classement par addition de points a qualifié 9 joueurs qui ont participé à la journée finale du 15 octobre.



Une partie de l'effectif avec le président Gonzalez



Sylvie Reboul (Besseges) classée 10^e



Les sourires de Pascale et Myriam Ponge, classées 22^e

Huit équipes, venant de quatre secteurs différents, ont participé à cette finale, efficacement mise sur pied par Michel Gonzalez et la « Boule du Nord », avec le concours du C.D. du Gard et du président Dumazert. Des coupes, des trophées, des médailles et des cadeaux ont récompensé les vainqueurs, après une série de rencontres de bonne qualité.



Les vainqueurs Laurent Gilles, Olivier Lashermes et Robert Belotti.

LES RESULTATS

1. Lashermes - Belotti - Gilles (Rivières)
2. Trento - Chardelin - Baumann (Alès)
3. Tonelli - Tonelli - Mourgues (Gd. Combe)
4. Rouvière - Laupie - Turc (Alès)
5. Martin - Filhol - Gilles (Rivières Robiac)
6. Bence - Miotto - Pradeilles (Rivières Robiac)
7. Piovarci - Fages - Naamar (Gd. Combe)
8. Neboit - Oriol - Pradier (Bagnols)

ARDECHE

Grande journée franco-allemande au Teil

Le 8 novembre, après la réunion du C.D. de l'Ardèche tenue sous la présidence de Marc Jouve, entouré de MM. Bonnet du Secteur de La Voultre, Jacques Suau secrétaire, Mirabel trésorier, Sirvan ancien trésorier, et Romuald représentant le C.D. de la Drôme, une importante réception s'est déroulée au siège du 21 bd Tariote. Le Comité accueillait d'une part les champions départementaux 1980, et d'autre part la municipalité du Teil avec à sa tête M. Benistant, et la délégation de la ville jumelée allemande de Rauheim, présidée par MM. Diehl et Dietz, respectivement maire et président du parlement de la ville.



Les vainqueurs du challenge Ricard

Ce sont en effet les représentants du Comité de jumelage du Teil qui ont exporté la pétanque en Allemagne Fédérale. L'équipe teilloise de Luna-Sablons, sociétaire d'honneur de Rauheim et comme telle invitée à participer au championnat d'Allemagne de pétanque comme déléguée de la ville, est même devenue championne d'Allemagne 1979 (voir le numéro 1 de « Pétanque et Jeu Provençal »). Les noms des teillois Mus, Plan et Ramos sont inscrits sur les tablettes de la pétanque allemande, et ils ont été l'objet de chaleureuses réceptions outre-Rhin lors de leur exploit.

Après les discours de Marc Jouve, de Gunther Diehl et d'Etienne Benistant, le président a procédé à la remise des plaquettes aux champions départementaux 1980. Triplettes juniors : J.P. Cretin, Laurent Vabre et Max Rouveyrolle (Pétanque de l'Eyrieux, Beauchastel). Triplette cadets : Stéphane André, Fabrice Chene et Eric Guignard (St Peray). Triplettes seniors : Gilbert Ranchon, Victor Sario et Henri Lemaire (Lagébude). Doublettes féminines : Micheline Pigeyre et Lucette Taupenas. Doublettes seniors : Roland Moulin et Gérard Praneuf (La Voultre). Tête à tête : Coindet et Christian de Lamastre. Exbalin, Raydon et Taupenas (Petite Boule Labégudienne) ont reçu le Challenge Ricard 1980. A l'apéritif, prolongé par un buffet froid de qualité offert par la municipalité du Teil, étaient aussi présents les Ciments Lafarge, représentés par le directeur de l'usine, champions corporatifs 1980 de l'Ardèche.



Une des deux championnes en doublettes



Les champions en doublettes



Les champions corporatifs



Les champions en triplettes cadets

points et carreaux... points et carreaux... points et

LES YVELINES

1056 joueurs au « Challenge de l'Amitié »

Saint-Germain en Laye. Le stade des Loges. Haut lieu d'entraînement des footballeurs du Paris Saint-Germain. En ce 11 novembre, à 8 heures du matin, le ciel gris et la brume givrante décourageraient même un professionnel du ballon rond

Pourtant il y a foule. Des jeunes, des moins jeunes, des âgés, des femmes. Que se passe-t-il ? Un meeting ? une manifestation ? un entraînement de l'Equipe de France ? Un méridional frigorifié qui passe par là, le nez rouge, emmitoufflé dans son pardessus, le cache-col autour du cou, garni aux extrémités de gants de laine et de bottes fourrées, s'informe :

- Vous préparez la saison de ski ?
- Non. Nous jouons à la pétanque.

Effaré, il s'éloigne en grommelant : ils sont fadas, ces parisiens. Et vous, les gars du soleil qui lisez ces lignes, vous partagez peut-être l'opinion de ce passant. Pourtant, les faits sont là. Ce ne sont pas 20 ou 30 fadas qui ont déliré en grelottant, mais bien 1056 joueurs de pétanque qui ont choisi très sérieusement de braver les intempéries de ce 11 novembre. Le quart de l'effectif du département. Pour quoi faire ? Pour disputer le « Challenge de l'Amitié ».

Des fous. Oui sûrement, mais des fous qui ont réussi. Ceux du Comité Départemental qui mettent au point depuis des années ce rendez-vous amical, et qui sont arrivés à en faire une tradition ancrée dans l'esprit des joueurs et des clubs. Ceux de Saint-Germain, leur président Jouanneau à leur tête, qui ont mis à notre disposition le Club House, les allées, les terrains de basket et de hockey, les terrains d'entraînement de football, et même les terrains de « lyonnaise ». Et qui ont vu toute la surface disponible occupée par autant de joueurs passionnés.

528 doublettes. 1056 joueurs. Qui ont défendu avec acharnement l'honneur de leurs clubs, pour aller le plus loin possible dans cette compétition, la plus belle et la plus connue de notre département. Une compétition qui prouve que désormais la pétanque est reine aussi bien au Nord qu'au Midi. L'Île-de-France est conquise. Des rencontres comme celle, chaque année, de notre « Challenge de l'Amitié », sont là pour en témoigner.

Claude HAISTRE

LES RESULTATS

Souvenir Guy Fradin

1. AP Sartrouville (44 pts) ; 2. AAP Vélizy (33) ; 3. AS Poissy (24) ; 4. AS Chatou (23) ; 5. AS Mantes (17).

Souvenir Marcel Beucher

1. Robespierre (39) ; 2. AB Vernouillet (35) ; 3. J.P. Houilles (35) ; 4. AAP Vélizy II (15) ; 5. US Maisons-Lafitte (12).

Challenge Michel Handin

1. Saint-Germain (73) ; 2. B. Acheroise II (22) ; 3. US Vésinet (20) ; 4. AB Coignières (16) ; 5. AP Conflans (10).

Challenge Claude Haistre

1. Les Clayes/Bois (55) ; 2. AS Chatou II (25) ; 3. Bonnières (23) ; 4. AS Mantes II (20) ; 5. Maurepas (17).

Challenge Joseph Piallat

1. JP Houilles II (43) ; 2. Carrières/Seine (38) ; 3. AS Chatou III (27) ; 4. Le Chesnay (21) ; 5. US Le Pecq II (13).

Challenge Martin Mir

1. AB Vernouillet II (44) ; 2. AB Coignières II (26) ; 3. Saint-Germain II (25) ; 4. Rambouillet (24) ; 5. Carrières/Seine II (18).

Challenge Renée Kandin

1. AP Sartrouville II (58) ; 2. Robespierre II (30) ; 3. Bois d'Arcy II (25) ; 4. Gargenville (20) ; 5. AAP Vélizy IV (11).

Michel Oberling

1. Versailles (42) ; 2. CAP Vernouillet (29) ; 3. CLOC Achères (25) ; 4. Montigny-les-Bretonneux (24) ; 5. CAP Poissy (18).

L'Assemblée Générale du Comité Départemental

C'est le 6 décembre, dans la salle RCV des Mureaux, que s'est tenue l'Assemblée Générale du CD des Yvelines. Le Président Joseph Piallat a ouvert la séance en remerciant de leur présence les représentants de 55 clubs sur 69. Il a salué le Président de Ligue Robert Griffault, venu tout exprès assister à la réunion, et a systématiquement accueilli Alain Dupuy représentant notre journal.

Le bureau du Comité Directeur a été réélu, et le Président Piallat a été maintenu dans ses fonctions à l'unanimité. Paul Marais a présenté le rapport financier, contrôlé par le commissaire aux comptes G. Brimaud, qui a félicité le trésorier pour la tenue de ses comptes. Le directeur sportif Claude Haistre a présenté le rapport sportif et le secrétaire du CD Gérard Despalins le rapport moral.

Le département compte 4.336 licenciés, 468 de plus qu'en 1979, soit une progression de 12 %. Des innovations intéressantes ont été annoncées. En 1981, pour la première fois, aura lieu dans les Yvelines un qualificatif au Jeu Provençal en doublettes. En pétanque, deux triplètes seront qualifiées au lieu d'une. Le Président Griffault a insisté sur la nécessité d'axer les concours sur les triplètes, cette méthode permettant d'amener de nouveaux adeptes. Le Président Piallat a donné la date du 24 janvier 1981 pour le Bal de la Pétanque, à Coignières. Il a fait remettre par Madame Kandia la médaille du Comité à l'arbitre Gérard Gardes, qui part pour le Puy-de-Dôme où il fera le bonheur de notre ami Robert Ouvry.

HAUTE-GARONNE

Le 6^e National des « Zéphyrus » à Toulouse

Le jeune Thierry Lacroux, à peine âgé de 16 ans, a encore été la vedette du 6^e National des « Zéphyrus », qui s'est déroulé à Toulouse les 20, 21 et 22 septembre. En triomphant avec Vallejo de 364 doublettes, il a consolidé une réputation déjà enrichie de victoires aux Nationaux de Pau, de Pézenas, de Montauban, et aux Trois Jours de Saint-Pierre, à Toulouse. Un palmarès déjà solide, où figure le titre de champion de France junior en 1978.

Jean-Claude Lagarde et Max Bonhouret se sont signalés en remportant, avec Ferrand, le concours en triplètes. Ils avaient déjà triomphé aux Zéphyrus, en 1979, en doublettes, et aux Trois Jours de Saint-Pierre de cette année, ne se sont inclinés qu'en finale des triplètes devant Lacroux.

Une jeune génération de brillants régionaux, qui sont venus à bout cette année de tout le Gotha bouliste.

LES RESULTATS

National doublettes

QUARTS DE FINALES

- Lacroux b. Marco-Marigot (Béziers) 13 à 8.
Antic b. Pariset-Alvarez (Toulouse) 13 à 9
De Souza b. Lagressé-Lagressé (Pau) 13 à 4
Metbach b. Bedennes-Delzers (Montauban) 13 à 9.

DEMI-FINALES

- Metbach b. De Souza-Laville (Montpellier)
Lacroux b. Antic-René Lourmande (Aucamville)

FINALE

- Lacroux-Vallejo (Vieille Toulouse, Bordeaux)
b. Metbach-Juliani (Toulouse) 13 à 6

Complémentaire doublettes

FINALE

- Matches-Mata (Castelsarrasin) b. Bonnet-Grateloup (Toulouse) 13 à 8.

National triplètes

DEMI-FINALES

- Ferrand b. Cuziol (Varilhes) 13 à 2.
Burrugori b. Bonzon (TPC).

FINALE

- Ferrand-Lagarde-Bonhouret (Vieille Toulouse)
b. Burrugori-Pujol-Roques (CBSP) 13 à 3.

PARIS

La « sauté » dans une cave !

Les club « Les Amis de la Pétanque », chez Charles aux Epinettes, est probablement le seul club de France à posséder un champ de tir dans sa cave. De tir à la pétanque, bien sûr. Le Président Charles Alexeline et le vice-président, qui n'est autre que notre joyeux ami André Daick, ont en effet installé dans leur sous-sol, à l'aide de tapis, de mo-

carreaux... points et carreaux... points et carreaux

quette et de divers accessoires, un jeu de tir « à la sautée » pour distraire les boulistes pendant la saison d'hiver. Tous les soirs les défis fusent, couronnés par la tournée du gagnant et les toasts au plus adroit.

Nombreux sont les champions qui sont venus se frotter à quelques uns des 120 licenciés que compte cette société. A commencer par le vieil ami de Charles, Bébert de Cagnes. Mais aussi bien d'autres, tels que Tini, Marceau, Algudo, Camus, Foyot, Barelli, Olivier Manoukian, Ballester, Sarnito, sans oublier les vedettes du club comme Pierre Martinez et Jean Mudjeredjian, dit « Tarzan ». C'est peut être cet entraînement imprévu qui a d'ailleurs permis à ces deux derniers de remporter en 1978 le titre de champions de France en doublettes. Cela a fait bien plaisir à Charles, ce titre. Mais il lui en reste un à accrocher au Palmarès du club, qui lui ferait aussi une grande joie : celui du championnat de France en triplettes. Ce jour là, on nous a dit que ce ne serait plus les boules qu'on tirerait à la sautée, mais les bouchons de champagne !

En attendant, si vous passez par Paris, faites un tour dans le quartier des Epinettes pour y visiter la cave de Charles. Vous y ferez quelques carreaux dans la cave, et vous y boirez le verre de l'amitié.



Le joyeux groupe des "Amis de la Pétanque". De g. à dr. : André Daïck, vice-président du club, André Coeuret, qui joue avec Daïck comme tireur, Roger Laizet et Jean Bathala, sélectionnés pour le championnat de France, Pierre Guyollot, membre du bureau, Carlo, un grand espoir du club et Edmon Francen, trésorier.



Le président du club, Charles Alexeline en pleine action dans la cave "à la sautée"

VIENNE

Le 9^e Grand Prix d'hiver de Poitiers

Le Pétanque Club Montmidi organise les 24 et 25 janvier 1981, dans le grand hall des expositions (couvert et chauffé) des Arènes de Poitiers, rue Salvador Allende, deux grands concours nationaux de pétanque en triplettes. Le samedi 24, 18 360 F d'indemnités et 6 coupes, frais de participation unique pour les 3 concours : 60 F par triplette (panachage autorisé). Le dimanche 25, 18 360 F d'indemnités et 6 coupes, frais de parti-

cipation unique pour les 3 concours : 60 F par triplette (panachage autorisé). Le concours de samedi débutera à 9 h 30, celui de dimanche à 9 h. Des repas chauds servis sur table seront assurés sur place, les deux jours à midi.

Les inscriptions seront closes dès que le nombre de 256 triplettes sera atteint. Ecrire à M. Jean Paul Guillon, 4 rue St Eloi, 86000 POITIERS Cedex 106.

Par ailleurs, le Pétanque Club Montmidi a décidé de mettre en compétition entre toutes les sociétés de la Vienne, le Challenge "Ouest-Loisirs Tapis-Vert" qui sera attribué d'après un classement par points sur trois années consécutives ou non. Le Challenge sera confié en 1981 à la société ayant totalisé le plus grand nombre de points pendant les concours du samedi et du dimanche.

SEINE ST-DENIS

Assemblée générale du Comité départemental

Le 7 décembre s'est tenue, salle Robespierre à la Courneuve, l'assemblée générale du C.D. de la Seine St-Denis. 150 représentants de 48 clubs y ont assisté. Au cours de son allocution, le président R. Griffault, après avoir rendu hommage au regretté Jérôme Heller, a fait remarquer que, malgré un nombre croissant de joueurs chaque année, l'effectif du comité pourrait être plus important. Cette faiblesse provient du fait que la triplette est délaissée au profit de la doublette. Il a demandé à l'assistance de faire un effort pour encourager la progression de la triplette.

En vue des prochains Championnats de France, le Comité a été élargi à 18 membres. Le président sortant a été réélu à l'unanimité, et les rapports moral, d'activité, financier et sportif, ont été adoptés.

Au cours de l'assemblée, le président a remis la médaille d'or de la FFPJP et la médaille d'arbitre international au directeur sportif M. Villa.

Un apéritif d'honneur a été offert par Anisette Pastis 51, et un repas a été servi au siège aux membres du comité et à leurs épouses, ainsi qu'aux arbitres. L'assemblée s'est terminée tard dans la soirée, dans la joie et la bonne humeur.

VAUCLUSE

Succès pour les « Pétangeules » à Orange

Les « Pétangeules » d'Orange ont organisé leur premier grand concours inter-régional, les 15 et 16 novembre, dans l'enceinte du Palais de la Foire-exposition. 210 triplettes sont venues s'affronter dans le fief des champions de France Gérard Jaffuel, Norbert Pancin et José Palazon. Malheureusement pour les vedettes de la « Boule atomique », les tricolores ont dû s'incliner en demi-finale devant le trio victorieux : Richaud, Palmieri et

Farinetti, de Salon de Provence Ceux-ci ont remporté le concours en battant en finale sur le score de 15 à 5 les Orangeais Max Vaque, Brun et Richard.

Le Président Rocheville a accueilli de nombreuses personnalités pour la remise des prix parmi lesquelles Louis Giorgi, maire honoraire et vice-président du Conseil général de Vaucluse, André Bastide, adjoint au maire et délégué aux sports, Jean Mermilliod, conseiller municipal, Jean-Marie Bex, et bien d'autres.

Un succès pour les « Pétangeules », qui sera sans doute reconduit l'an prochain.

ESSONNE

Viry-Châtillon a fait une saison exceptionnelle

La société Viry-Châtillonnaise de Pétanque a réussi une saison exceptionnelle en 1981. Avec 157 licenciés, 51 joueurs classés, 20 concours gagnés et 23 autres disputés en finale, elle a remporté six titres de champions départementaux :

- triplettes féminines : Mmes Claire Bonnevie, Bernadette Espeja et Claire Saboy
- triplettes juniors : Hervé Pin, Jean-Pierre Tostain et Claude Tancredi
- triplettes séniors promotion : Franck Faletti, Jean-Claude Lamour et Jean Prunet
- triplettes séniors toute catégories : René Gardet, Didier Lesimple et Roger Roux
- jeu provençal, triplettes séniors : René Gardet, Roger Roux et Didier Lesimple.

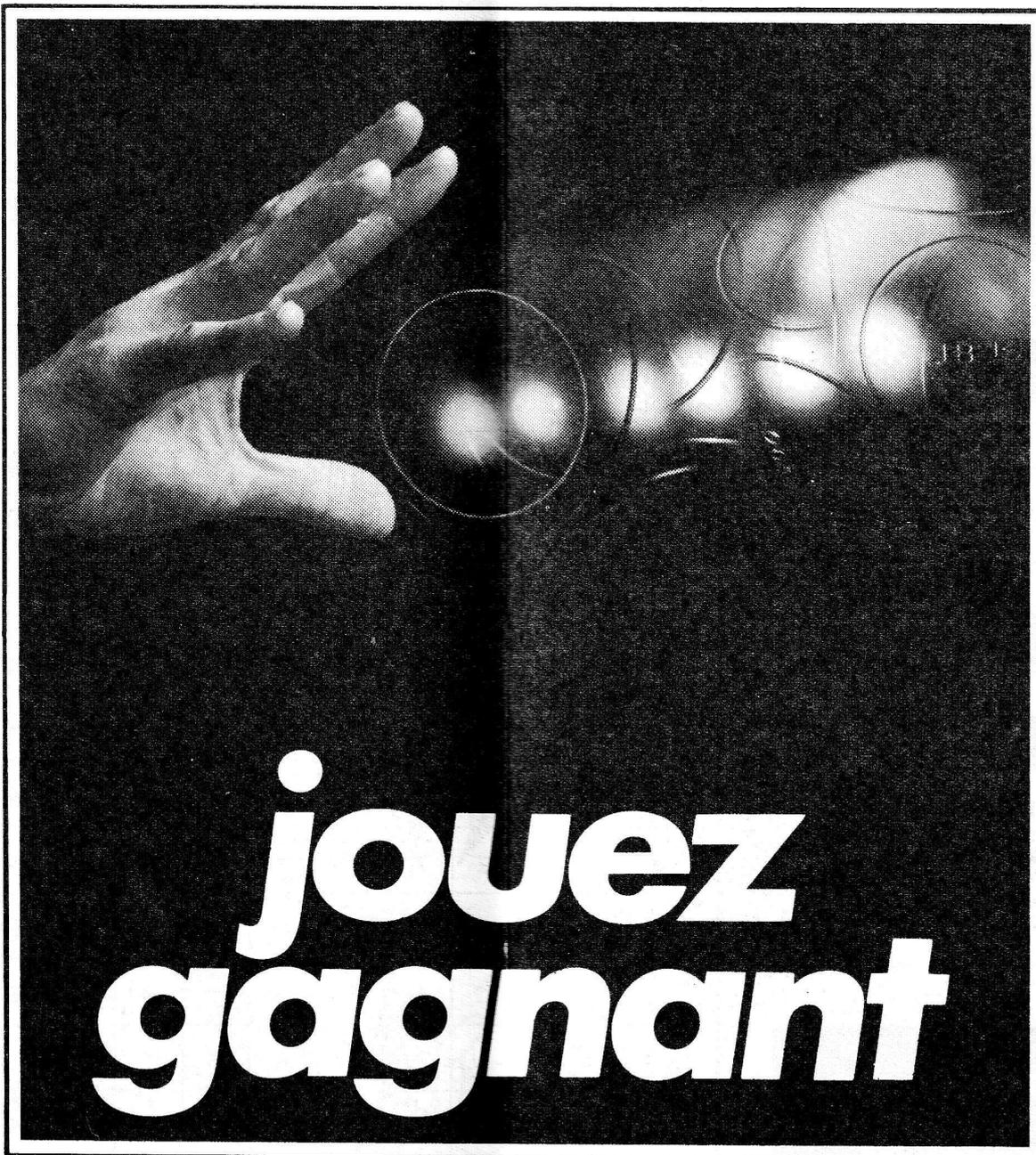
René Gardet et Roger Roux, en doublettes, ont été troisièmes de l'Ile-de-France, et ne se sont inclinés qu'en huitième de finale aux championnats de France à Digne, en septembre.

SUISSE

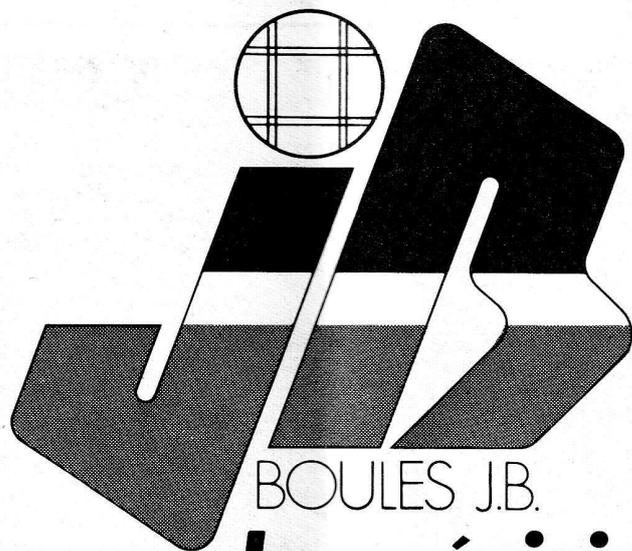
Le journal des boulistes helvètes

Nos amis suisses ont eux aussi leur journal. Il s'appelle « Pétanque », et paraît cinq fois par an. De format 25 x 33, il compte 16 pages, dont 8 en couleurs, et est rédigé en langue française. Une moitié du journal est consacrée à des articles ou reportages généraux, l'autre aux activités boulistes « cantonales », dans les circonscriptions du Jura, de Genève, de Neuchâtel, du Valais et du pays de Vaud. C'est l'organe de la Fédération Suisse de Pétanque (FSP), présidée par Paul Fischer.

Signalons que c'est à la FSP que la Fédération Internationale, lors des championnats du monde 1980 à Nevers, a confié la lourde et passionnante tâche d'organiser le 18^e championnat du monde en 1981. Nous aurons d'autant plus de plaisir à rendre l'année prochaine visite à nos voisins helvétiques, que nous aurons l'occasion de féliciter sur place ceux qui ont donné le titre au drapeau rouge à croix blanche : Camélique, Savio et Franzin.



**jouez
gagnant**



BOULES J.B.

**la précision
née de la compétition**